

Montréal insolite

A man and a woman are seen from behind, standing on a stone balustrade and looking out over a dense urban skyline. The man, on the left, has long dark hair and is wearing a light-colored t-shirt with a graphic print, dark shorts, and black knee-high boots. A camera is slung over his shoulder. The woman, on the right, has long dark hair and is wearing a white strapless top with a bow at the back and blue shorts. She is barefoot. The background is a vast cityscape with numerous skyscrapers and buildings under a clear sky.

Prix \$2.95

Textes
Claude Jodoin
Photos
Gérald Merckel

Un Guide pour Oiseaux de Nuit

Arcmtl scan 2014



Montréal insolite

AVANT-PROPOS

Ce guide pour le moins insolite n'a surtout pas la prétention d'être complet. Il veut révéler aux visiteurs et aux Montréalais un aspect souvent ignoré de la métropole du Canada: La vie nocturne.

Il a été conçu et réalisé par trois gars au tempérament différents, qui chacun à leur façon, sont en amour avec Montréal.

Claude Jodoin est un journaliste de carrière, doublé d'un couche-tard invétéré. Il baraude à travers Montréal depuis une quinzaine d'années. Il vous fait ici profiter de son expérience. C'est un Montréalais pure-laine qui ne cesse de fréquenter "sa" ville.

Gérald Merckel est aussi un journaliste de carrière doublé d'un photographe dont le talent était insoupçonné jusqu'ici au Québec. Il y a quelques années il débarquait à Montréal après avoir quitté l'Algérie où il est né. Il s'est laissé séduire par la deuxième ville française du monde au point de la croquer sous tous ses angles.

Yvon Belzil est un gars du Bas du Fleuve qui est monté vers Montréal il y a une quinzaine d'années et qui n'en est jamais reparti depuis. Il a dirigé la mise en page et la confection de ce volume.

La Direction

Tous droits réservés.
Copyright, Ottawa 1974
Dépot Légal —
Bibliothèque Nationale du Québec
2ième trimestre 1974.



Pendant de nombreuses années, la ville de Montréal fut reconnue comme étant la plus "vivante" en Amérique du Nord. Ses multiples maisons de jeu, son quartier réservé, ses quelque trois cents cabarets et sa faune nocturne donnaient à la Cité un caractère bien particulier.

"MONTREAL by NIGHT" constituait un monde à part, doté de règles spéciales où s'étaient installées habitudes et coutumes.

Les réformateurs apparurent soudain!
Ce fut le grand ménage.

Le Comité pour la Moralité Publique, Pacifique Plante, Jean Drapeau, la Ligue d'Action Civique et l'Enquête Caron s'attaquèrent à la lourde tâche d'épurer leur ville.

Le quartier réservé fut complètement démoli et fit place au "Plan Dozois", le premier HLM en terre québécoise. Les maisons de jeu disparurent les unes après les autres et on obligea les filles publiques à entrer dans la clandestinité.

L'ère nouvelle s'annonçait.

Nos filles de joie délaissèrent le trottoir et découvrirent le téléphone. C'était en 1954, l'année des "call girls."

Progressivement, on resserra l'étau moraliste, cloisonnant la vie nocturne montréalaise dans des normes rigides.

Un peu plus récemment, on entreprenait des raids massifs dans la plupart des établissements licenciés... dans le but bien évident d'obtenir l'annulation de leur permis d'exploitation. A première vue, ces tactiques policières semblèrent porter un coup mortel aux noctambules montréalais.

Nombreux sont les touristes qui croient maintenant qu'il est très difficile, voire impossible, de s'amuser dans la deuxième ville française du monde.

Ce petit guide sans prétention veut démontrer que, malgré les efforts apparents des forces de l'ordre, Montréal est une ville toujours aussi "fringante" qu'il y a vingt ans... avec cette seule différence que les choses se passent maintenant de façon clandestine.

L'important pour trouver ce qu'on désire, c'est de savoir où chercher... et comment s'organiser. Car Montréal est une des villes les plus cosmopolites de toute l'Amérique septentrionale et on peut y trouver tout... dans tous les domaines!

Si vous savez chercher, vous pourrez, avec un peu de chance, aboutir au beau milieu d'une orgie sexuelle avec une lignée de disciples de Lesbos; vous faire racoler sur la rue par une "grande" qui vous fera connaître les délices de l'amour au masculin; goûter au sexe conventionnel avec des pupilles de Martha Adams ou de la grosse Rita, pousser plus loin l'expérience avec deux ou trois partenaires plus délurées: assister à un "mariage à la crème" entre deux homosexuels qui n'hésitent pas à afficher leur tendance; vous offrir un "voyage" dans le monde de l'irréel à l'aide de marijuana, de haschich, de mescaline, de LSD ou de drogues toutes aussi éthérées.

Pour les amateurs de cinéma, vous pourrez choisir entre une trentaine de films plus osés les uns que les autres, projetés sur les écrans de nos meilleurs cinémas. Boul. Décarie, les autorités les qualifieront de films artistiques... tandis que rue Papineau le même film sera saisi comme étant présumé pornographique. Ce fut l'histoire de I, A Woman!

Parallèlement et pour refaire vos forces, vous pourrez vous offrir un gueuleton de choix dans l'un des nombreux restaurants de première classe que l'on retrouve dans la métropole; assister à un concert de l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'un des meilleurs au monde; applaudir Charles Aznavour, Gilles Vigneault, Nana Mouskouri, Monique Leyrac ou Harry Bellafonte à la Place des Arts; visiter le Musée de Montréal et y admirer une magistrale collection des grands noms de la peinture; ou bien discuter de philosophie, politique ou de maoïsme dans l'un des nombreux cafés, rendez-vous quotidiens de notre faune intellectuelle.

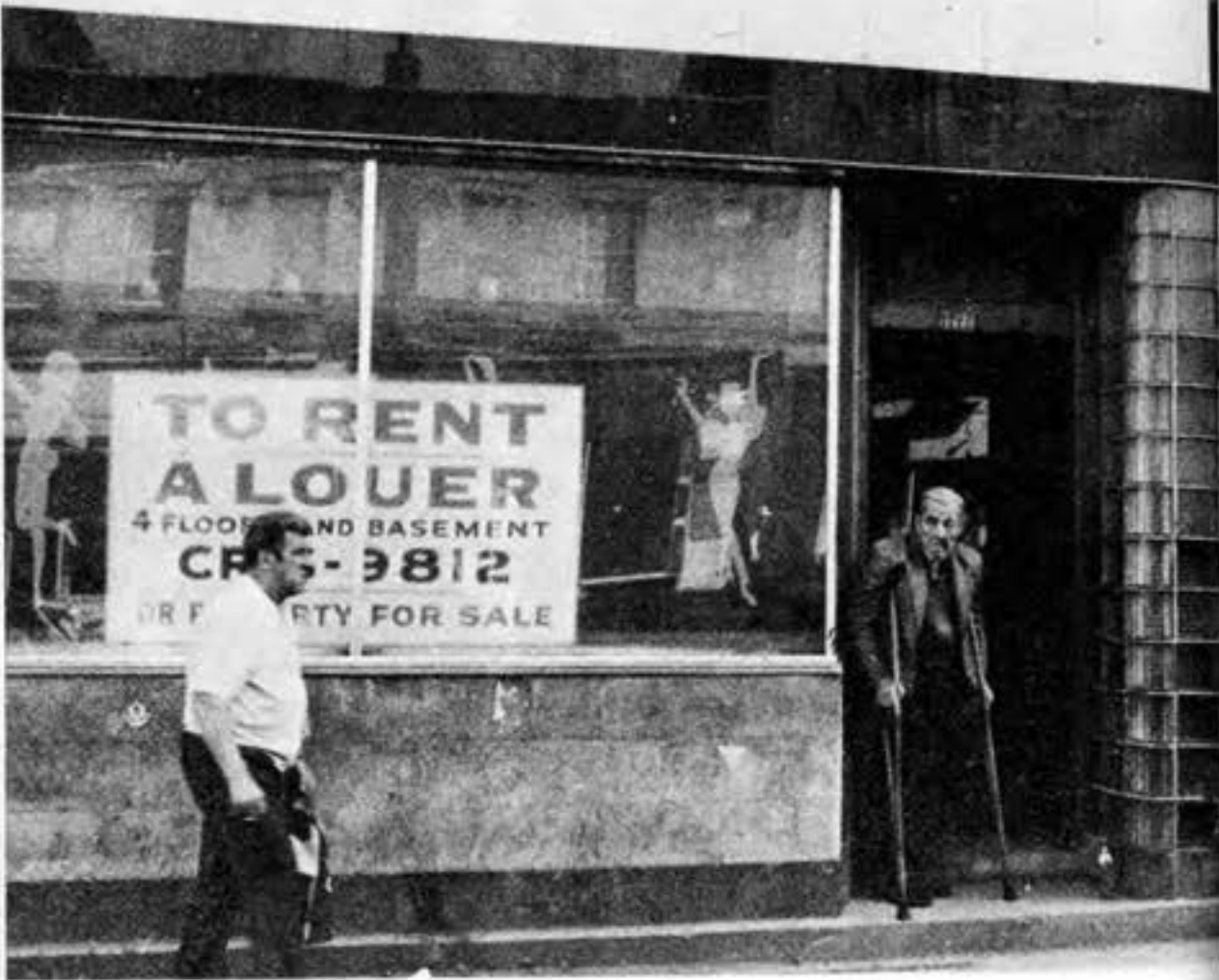
Vous pourrez apprendre en cinq leçons l'art du "self defense": le karaté; visiter les marchés aux miracles que sont l'Oratoire Saint-Joseph, l'église Notre-Dame, l'église du Bonsecours ou l'un des 190 temples de la métropole; folâtrer lentement sur les pentes du mont Royal et passer des heures à Terre des Hommes, oasis de la Culture et des Arts créée de toutes pièces au beau milieu du Saint-Laurent.

Montréal est une exigeante maîtresse. Il faut la serrer de près pour connaître tous ses secrets. Si elle est un peu rébarbative au premier abord, elle vous ouvre largement son cœur une fois que vous l'avez connue.

Et, quoi qu'on en dise, quoi qu'on en pense, Montréal est tout aussi "vivante" aujourd'hui que pendant les années trente, alors que sa réputation faisait courir les touristes de tous les coins du Continent.

**IL FAUT QU'UNE VILLE
SOIT OUVERTE OU FERMÉE...**





ELLE FUT FERMÉE

Quelques-unes des "victimes" du grand ménage qui eut lieu à Montréal au cours des années 70-71-72. Plus de 180 clubs de nuits de la région Montréalaïse ont été fermés par les autorités.



Il fut un temps où la Métropole fut "grande ouverte, mais honnête", pour employer l'expression de l'un de ses premiers magistrats, Me Sarto Fournier. Il fut un temps, sous Camilien Houde, où Montréal fut ville ouverte... sans plus de commentaires. Il fut même une époque, où elle fut ville fermée. Cela se passa durant la guerre de 39, alors que les Autorités militaires défendirent aux soldats l'accès de la Métropole; nos "poilus" revenaient au camp avec des maladies vénériennes. Nos "pépées" à la cuisse alerte étaient en train de vaincre l'armée canadienne! Cette décision des autorités créa d'ailleurs une mini-révolution au sein de nos filles publiques. On entreprit un grand nettoyage médical, et Montréal redevint Ville ouverte... pour les militaires comme pour les autres.

C'était la belle époque!

Montréal cachait alors un véritable quartier réservé, où des centaines de filles pratiquaient le plus vieux métier du monde. Et ce, avec l'apparente bénédiction des autorités municipales. Le racolage et la maison de débauche étaient interdits par le Code criminel, ce qui n'empêchait nullement les bordels de pousser comme des champignons.

Les activités nocturnes de nos belles de nuit étaient confinées, à l'époque, au quadrilatère formé par les rues Saint Laurent, à l'ouest; Ontario, au nord; Saint-Denis, à l'est; et Lagachetière, au sud. Les établissements les plus prestigieux se trouvaient situés dans le nord du quartier. Plus on descendait vers le sud, plus les tarifs diminuaient.



Le Redlight

Tout le monde a entendu parler du fameux 312 de la rue Ontario; c'était probablement le "bordel" le mieux connu en Amérique. On y trouvait des filles sensationnelles qui, pour un prix plus qu'abordable (entre \$5.00 et \$15.00), vous conduisaient tout droit au septième ciel. Soit dit en passant, cette maison close était située juste en face du Poste de police numéro 4, et, de la fenêtre de son bureau, l'officier commandant pouvait surveiller, d'un oeil égrillard, toutes les bacchanalles.

Dans les rues avoisinantes, les maisons closes pullulaient... Il y en avait au moins une bonne centaine, disséminées sur les rues DeBullion, Charlotte, Berger, Hôtel de Ville, Saint-Dominique, etc. On pouvait facilement les reconnaître grâce à la lumière rouge marquant leur entrée. Ce qui valut au quartier son surnom officiel: — le "REDLIGHT."

Un promeneur solitaire n'avait qu'à arpenter les rues et à faire son choix... Il n'y avait pas moins de 600 filles qui travail-

laient dans le quartier et elles attiraient l'attention en frappant dans les vitres. Pour qui savait se débrouiller, il n'était pas difficile de trouver une aubaine... Ainsi aux petites heures du matin, les filles qui n'avaient pas remplie leur quota étaient prêtes à toutes les concessions. Et, un journaliste bien connu pour ses aventures amoureuses, a réussi de cette manière, à récolter plusieurs fins de nuit, pour la modique somme de \$5.00. Ce même journaliste avait aussi découvert que le dimanche matin, les filles n'avaient absolument rien à faire, leurs clients habituels étant retenus à la messe dominicale. Il prit alors l'habitude de circuler dans les rues du quartier et réussit à se payer les charmes des vedettes de Madame Lucie et de la grosse Georgette, les tenancières huppées de l'époque, et ce, à des tarifs nettement réduits.

Tout autour de ce quartier interlope, les clubs de nuit poussèrent comme des champignons.

Sur la "Main" ... et sur la "Catherine" entre Saint-Laurent et Saint-Denis, il y en avait plus de quarante! Ils étaient normalement fréquentés par les habitués du quartier, qui allaient s'y revigorer après leurs aventures sexuelles, ou encore, qui s'envoyaient quelques verres derrière la cravate, pour se donner le courage de s'aventurer dans les méandres du "REDLIGHT."

Les touristes y trouvaient des maîtres d'hôtel huppés qui se faisaient un plaisir de les diriger vers la meilleure maison close du quartier. En fin de soirée cependant, les clubs de nuit se métamorphosaient. A l'époque, bien que l'heure de fermeture officielle ait été fixée de par la Loi à 2 heures du matin, les cabarets restaient ouverts jusqu'au lever du soleil. Vers trois heures, les "pimps", les "gigolos", et les tombeurs à la manque allaient chercher leurs "femmes" dans les maisons closes pour assister au dernier spectacle, soit: au Faisan Doré, à la Casa Loma, ou au Vic... Ces messieurs dépensaient comme des millionnaires l'argent gagné horizontalement par leur favorite. Pour employer l'expression du milieu, l'épaisseur du "bankroll" qu'ils "flashaient" était la preuve de la qualité de la fille qu'ils avaient au bras!

Puis, on terminait la soirée dans un fameux "Spaghetti House," le meilleur restaurant italien de la Métropole, à l'époque. Chose curieuse, les habitués y commandaient presque infailliblement un "Pepper steak"!

Parallèlement, rue Sainte-Catherine, les maisons de jeux pullulaient... tout comme les maisons de paris. Durant de longues années le quartier abrita des "barbottes fameuses"... où l'on perdait des fortunes chaque soir... Les maisons de paris étaient intégrées au réseau international et on pouvait y placer des gageures sur un cheval courant sur n'importe quelle piste en Amérique du Nord.

Dans le quartier réservé, les activités policières étaient réduites à un simple minimum.... On faisait bien un "raid" ça et là, pour la forme, mais le tout se déroulait au vue et au su de tout le monde. Il arrivait même qu'un curé qui s'était levé du mauvais côté, se permette une vitriolique dénonciation du haut de la chaire... Mais, un chèque substantiel, pour les bonnes oeuvres de la Paroisse, avait pour effet de corriger la situation. Cela, dura au moins une vingtaine d'années, jusqu'à ce que Pacifique Plante, qui décida de jouer les Saint-George, se lance dans un grand nettoyage.

Les assises politiques de la Métropole furent ébranlées et son honneur Jean Drapeau devint le premier magistrat de Montréal. En moins de deux ans, le "REDLIGHT" avait disparu, remplacé par un immense HLM...

Nos péripatéticiennes entrèrent alors dans la clandestinité.... Au lieu d'opérer à partir de maisons closes, elles choisirent quelques bars, où, elles s'installèrent pour faire du racolage.... Les propriétaires de cabaret, devant cette manne providentielle, adoptèrent vite une nouvelle ligne de conduite... Les danseuses remplacèrent les comédiens, et très vite, ces demoiselles à la vertu facile prirent la bonne habitude de s'asseoir avec les clients pour leur réclamer quelques consommations. Les filles étaient accortes et délurées. Certains établissements en employaient plus de 50 à la fois... Ces "artistes" n'hésitaient nullement à aller beaucoup plus loin que de faire un "striptease" plus ou moins époustouflant et de prendre un verre avec un client.

Le "mixing"

En fait, elles se divisaient en deux groupes: celles qui "sortaient" et celles qui "ne sortaient pas". Celles qui ne sortaient pas voyaient à la bonne marche de l'établissement, tandis que les autres, voyaient à la bonne marche d'un commerce parallèle! Un bon pourboire au maître d'hôtel permettait de continuer le "party" dans une atmosphère plus propice et plus détendue... à la condition que le client ait pris un minimum de consommations avant le grand départ.

Le résultat pratique fut que le prix des aventures amoureuses monta en flèche. Elles coûtaient entre six et dix fois plus qu'auparavant. Les propriétaires des cabarets se rendirent vite compte de la rentabilité de la nouvelle méthode de travail... On mit rapidement sur pied l'opération "mixing" avec de multiples raffinements. C'était vraiment quelque chose à voir. Si un ou deux clients bien nantis entraient dans l'établissement, une nuée de danseuses s'abattaient sur eux. Si ces messieurs n'étaient pas rompus aux tactiques de cette guerilla con-fraternelle, ils pouvaient se réveiller avec une note se chiffant dans les \$300.00 ou \$400.00.

Un soir, nous avons vu trois médecins américains qui commirent la terrible imprudence de régler une première tournée avec une carte de crédit... En moins de 45 minutes, les belles de l'établissement, leur montrèrent une facture allant chercher dans les \$900.00. Ils quittèrent le cabaret sans trop se rendre compte de ce qui leur arrivait, et surtout, sans avoir "goûté" aux charmes des vaporeuses effeuilleuses.

C'était là l'exception cependant. Plus souvent qu'autrement, les clients avertis acceptaient de bon gré, de dépenser quelques dizaines de dollars en compagnie d'un sérail de danseuses, pour ensuite quitter les lieux avec leur favorite du moment! Les filles qui travaillaient dans ces cabarets avaient une capacité d'absorption phénoménale. Une bonne "mixeuse" pouvait s'envoyer 100 "cocktails" derrière "l'aluette" sans broncher de l'oeil. Au début, on leur servait des "phoneys".... du vulgaire "ginger ale" dans une coupe de champagne.

Certains propriétaires de cabaret furent accusés de fraude et on se raffina. On servit aux danseuses-mixeuses des "cocktails" dans des verres bourrés de glace concassée, ne contenant que quelques gouttes d'un vin médiocre... ou encore, des "drinks" fortement dilués, soit 3 onces d'alcool dans un demi gallon d'eau.

Plusieurs techniques furent mises au point. Si le client insistait fortement pour qu'elles boivent autre chose, ces demoiselles employaient la technique du transfert. Elles prenaient une gorgée d'alcool... qu'elles se gardaient bien d'avaler.... puis, elles faisaient semblant de prendre une gorgée d'eau dans un autre verre. En fait, elles régurgitaient l'alcool dans le verre à moitié rempli, qu'un "busboy" remplaçait avec l'agilité manuelle d'un Houdini. Quand il s'agissait d'un "poisson" de grande taille, qui n'hésitait pas à lui offrir une bouteille de champagne à \$80.00 la copie, la danseuse recourait alors à une technique pas plus subtile, mais, tout aussi efficace. Le "dumping".

Pour lui faciliter le travail, la serveuse plaçait le seau rempli de glace, servant à frapper la bouteille, au pied de la "mixeuse". D'une main caline, la danseuse caressait le cou de son Roméo, tandis que de l'autre, elle vidait la bouteille dans le seau. Comme tout cela se faisait dans le noir, plus souvent qu'autrement, le champagne aboutissait sur le tapis.... Puis, ce fut l'époque du "gigagig".

Certaines filles beaucoup plus délurées se rendirent vite compte qu'elles perdaient un temps précieux quand elles quittaient le cabaret pour "faire un client". Alors, elles développèrent la technique du "gigagig".... le travail à la main.... sous la table, moyennant adéquate rémunération!

Ces demoiselles faisaient ainsi d'une pierre deux coups... elles touchaient leur "cut" sur les "drinks" qu'elles consommaient, et un généreux pourboire pour leurs mains habiles! Dans certains établissements mal famés, on aménagea même une arrière-boutique où les filles pouvaient se "faire aller" sans trop de retenue.

C'était trop beau pour durer!

Le maire Jean Drapeau.... et son équipe moralisatrice décidèrent de faire maison nette avant la tenue de l'EXPO 67. Le Conseil municipal adopta le fameux règlement numéro 3416, défendant toute fraternisation entre les employés de cabarets et les clients. Ce règlement donna lieu à une lutte épique entre nos braves policiers chargés de l'appliquer, et les propriétaires de cabarets.

Il ne réprima pas les abus, au contraire.... il en créa d'autres.

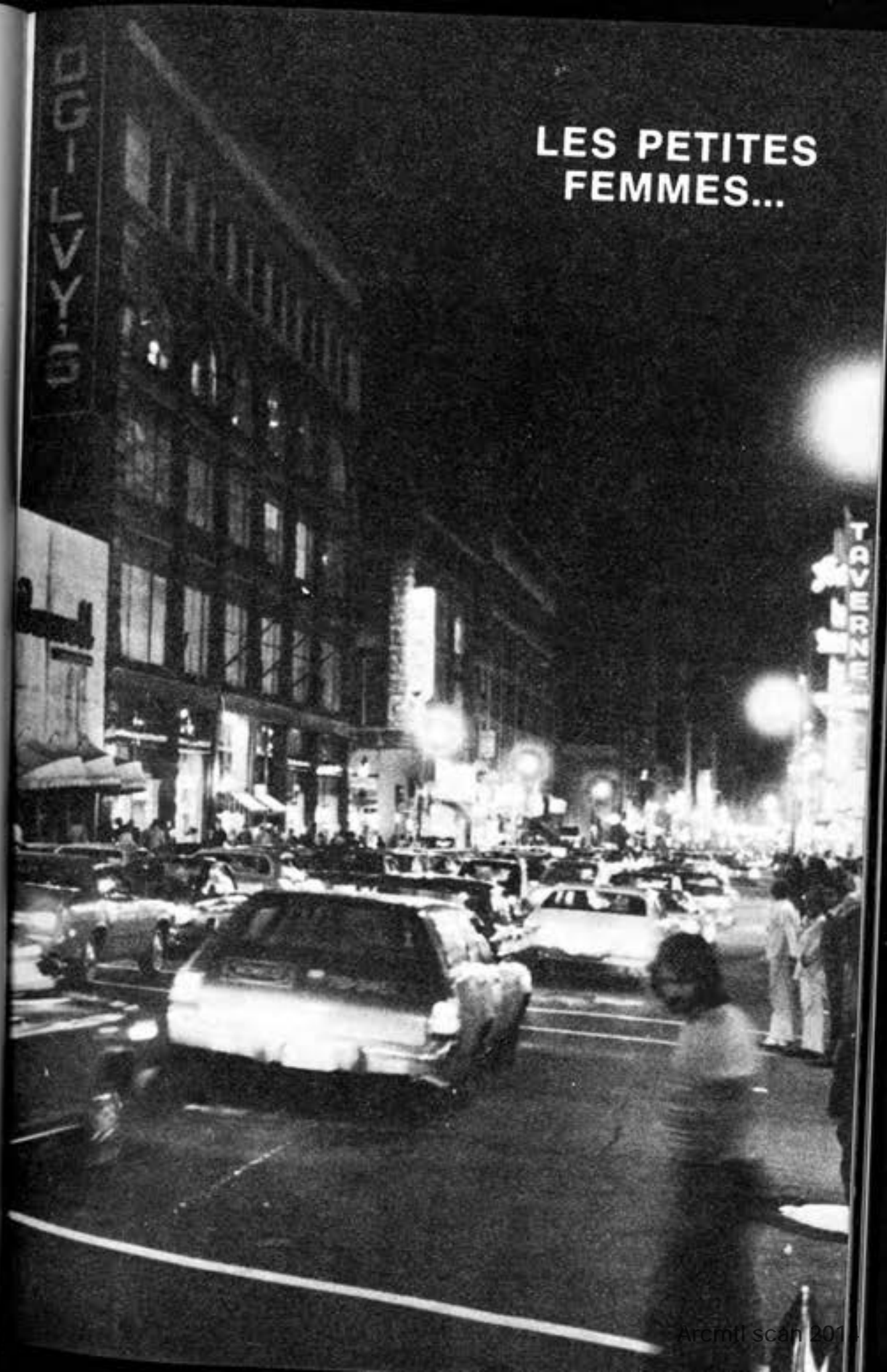
Les clients continuèrent à dépenser de petites fortunes dans les cabarets, avec cette différence que, plus souvent qu'autrement, ils perdaient leur compagne aux mains des policiers qui les ramassaient et remplissaient allègrement leur panier-à-salade.

Finalement, après des années de tergiversation, les autorités policières eurent le dernier mot.... et les cabarets spécialisés perdirent un à un leur permis de la Régie des Alcools.

Parallèlement, plusieurs réseaux de "call-girls" s'installèrent à demeure dans la Métropole... sous l'égide de Grandes madames, telles: la grande Claudette, la douce Francine, la belle Rose, la grosse Rita.... et Martha Adams, qui est connue partout en Amérique.

De nos jours, ces réseaux existent encore, mais, leurs activités sont plus limitées. La compétition est terrible, car des milliers de filles pratiquent maintenant, à temps partiel, le plus vieux métier du monde. Les professionnelles voient d'un très mauvais oeil cette concurrence déloyale.... mais, elles ne peuvent que tenter de limiter les dégâts, sans trop de succès d'ailleurs. Bien que les temps aient changé, il est toujours facile de se "payer du bon temps" à Montréal. Nos filles, dit-on, sont parmi les plus belles au monde et leurs cuisses sont particulièrement accueillantes.

LES PETITES
FEMMES...



**"Chauffeur, sais-tu où on peut
trouver des femmes?"**

**"Non, C....., Drapeau
a fermé la ville!"**

Y'a plus rien qui marche!

Dans toutes les villes du monde, si un mâle veut avoir "une partie de plaisir" il peut s'adresser à un chauffeur de taxi qui saura le diriger au bon endroit.

A Montréal, ce système ne fonctionne plus depuis déjà belle lurette.... et à part quelques spécialistes qui "travaillent" surtout le Centre-ville et qui sont véritablement des "pimps" motorisés et licenciés par la cité, il faut être vraiment chanceux pour trouver un chauffeur de taxi qui pourra vous diriger vers ce que la Loi appelle "une maison de débauche"!

Cela ne veut pas dire cependant qu'il est impossible de se payer du bon temps à Montréal! Loin de là.... Les méthodes employées sont cependant différentes.

Si vous avez la bonne fortune d'être logé dans l'un des gros hôtels du Centre-ville, un généreux pourboire au bon chasseur ou au bon barman peut facilement servir de Sésame. Quelques-uns de ces messieurs sont très discrets et ils connaissent les numéros de téléphone particulier des plus célèbres "call-girls" de la Métropole. Il s'agit de laisser percer vos intentions licencieuses et d'être prêt à payer une petite fortune. Vous aurez droit alors, à une fille racée que vous amènerez dîner dans un restaurant huppé.... et en fin de soirée, elle aboutira directement dans votre lit, pour la nuit, si vous le désirez. Le tarif: de \$200.00 à \$300.00 pour la fille.... plus une centaine de dollars pour le souper au champagne. Ce qui n'est pas à la portée de toutes les bourses!

Si vous savez marchander et si vous vous montrez gentil, vous pourrez peut-être convaincre la fille de subir "vos hommages" pour la somme de \$100.00.... jamais moins. Mais, vous risquez qu'elle fasse l'amour à contre-cœur et qu'elle désire vous expédier en moins de 20 minutes! Ces filles de race sont gâtées.... et elles aiment être traitées comme des reines. Elles se contentent de "faire" trois ou quatre clients par semaine.... mais, il faut que ces messieurs soient prêts à payer le gros prix.

Evidemment, le commun des mortels ne peut se payer telles "pépées".... pas plus que le commun des mortels ne peut épouser une Gina Lolo Brigida, une Brigitte Bardot ou une Elaine Bédard!!! Avec un peu d'insistance, un chasseur d'hôtel pourra vous diriger vers des filles moins coûteuses.... Dans tels cas, le tarif normal est de \$50.00 pour une heure. Ce sont là les méthodes usuelles d'opération.... partout dans le monde!

Dans quelques bars du Centre-ville, il est possible de lever une fille raisonnable qui se fera un plaisir de conjuguer le verbe aimer à tous les temps.... et à toutes les sauces. Dans tels cas, le tarif usuel est de \$35.00 à \$75.00 dépendant de vos goûts et exigences.

A ces endroits, ou sur la rue il est aussi possible de rencontrer un souteneur qui se fera un plaisir d'arranger les choses pour vous. Dans toutes les villes du monde, on opère de cette façon.... A Montréal, telles opérations sont extrêmement discrètes, car on craint beaucoup la police! Spécialement dans les bars.... où l'on se permet telles incartades à la Loi.

Fait à signaler, les grands hôtels sont exempts de telles pressions policières. Et de mémoire d'homme, on ne se souvient pas d'un cas où un chasseur ou un barman ait été accusé d'avoir dirigé un client vers une maison de débauche! Ces méthodes normales sont cependant désuètes et pour qui sait se débrouiller, Montréal offre des aventures beaucoup plus intéressantes.

Dans le Centre-ville, il existe de nombreuses discothèques, fréquentées par des filles à la cuisse accueillante, qui n'hésitent pas pour un léger supplément, à faire l'amour moyennant espèces sonnantes et trébuchantes.

Dans certains établissements, on peut trouver de tout.... la professionnelle, qui y fait un discret racolage; la fille facile, qui veut arrondir le contenu de son sac à main; la nymphomane, en mal d'aventures; etc. Et, avec un peu de chance et de charme naturel.... on peut s'en tirer en payant les consommations.... et un fin gueuleton pour terminer la soirée. Mais, c'est là l'exception plus que la règle. Le visiteur qui ne passe que quelques jours dans la Métropole, ne peut faire la cour à une belle fille et l'amener rapidement à céder à ses avances. A moins d'être un séducteur né! Ce qui est loin d'être le lot de tous les mâles. Il faut donc se résoudre à payer. Heureusement qu'il y a les petites annonces de Montréal-Matin, qui ne coûtent pas chères et rapportent bien.

Depuis quelques années, en effet, nos belles de nuit montréalaises, habilement conseillées par un brillant avocat, ont trouvé un moyen infailible de contourner la Loi.... et même d'offrir leurs services par l'entremise d'annonces dans les journaux. Et, celui qui sait lire avec attention les petites annonces paraissant sous la rubrique 720 dans Montréal-Matin ou encore la rubrique 812 du Journal de Montréal peut s'amuser durant de longues semaines.

On ignore trop souvent que la prostitution n'est pas illégale au Canada. Si tel était le cas, les maîtresses de nos hommes d'affaires et les secrétaires mini-jupées qui se laissent facilement séduire par le patron pourraient avoir des problèmes. Ce qui est nettement illégal, c'est le racolage et la tenue d'une maison de débauche. Les échanges intimes entre un homme et une femme, dans le secret de l'alcôve, ne sont pas du ressort de la Loi.

Se servant de cette lacune, certaines filles ont vite fait de lancer un service de massage à domicile.... à l'hôtel.... ou au motel. Le client se rend dans un motel, loue une chambre, puis téléphone à la masseuse.... qui arrive à toute vitesse. Le tarif pour un massage est de \$15.00 et il ne s'agit que de montrer à la fille quelques billets verts pour qu'elle laisse tomber mini-jupe, culotte et soutien-gorge et vous masse avec d'autres muscles que ceux de ses mains.

DIVERS (ANC. RUB. 151) 720

TEMPLE

L'ELIXIR

ESCORTES POUR DAMES
7 jours par semaine
2125 est, Jean-Talon, suite 7. 374-1434
— 720-5

HOTESSES, Escortes. Appelez Hélène
362-3170. 2165 Fleury Est, app. 1. — 720-4

HOTESSES, escortes demandées.
9380. 1839 est, Beaubien. — 904-5-65

HOTESSES escortes. Téléphone
9-34 ou venez voir sur place 2101
plain, app. 304, Spécial de la
mois — 720-1-7

MASSAGE CHINOIS
3 CORNWALL
V. MT-ROYAL — 738-7

JOLIES ESCORTES ET
A VOTRE DISPOSIT
906 EST, SHERBROOKE

JOLIES HOTESSES, ESC
MININ, MASCULIN,
POUR SORTIES, 1150
EST, APP. 1508, 523-2 38

DIVERS (ANC. RUB. 151) 720

AGENCE de rencontres,
5 ans. Chez-nous vou
que vous cherchez. Le
Sherbrooke est #2 524

A VOTRE disposition
compagnes, pour ho
10 AM à 5 PM, 381-8

ANNE, MARIE, FRA
ceront pour mieu
1004.

AMOUR, raison d
trimonial, 845-7

CANDIDE * 331

DU BONHEUR ENRG. Agen
but: amical, social, matrimonial, sep
res(ees), divorces(ees), veufs, veuves,
célibataires(ex) 729-0680.

DIVERS (ANC. RUB. 151) 720

LA BOTTINE

MONTREAL — 527-0472
res, lits d'eau, produits de caoutchouc,
badgets, etc. 2127, Bieury (métro Place
des Arts), 843-6928.

RELAXER + PLUS
HOTESSES, ESCORTES
LES PLUS BELLES FILLES EN
AMERIQUE DU NORD
374-1434
OUVERT 7 JOURS PAR SEMAINE
2125 JEAN-TALON EST STE NO 7

RAFFINEES, distinguées, féminines,
pour professionnels, d'affaires, 1839
Beaubien, 376-9380.

36-24-36, C'est ici! 937 Cherrier est,
522-1871.

SEX-O-SCOPE vous propose une jolie
hôtesse! 284-1004 à quand le plaisir?

UN APPEL SEULEMENT: 667-0576.

VOULEZ-VOUS tout savoir? Composer
7819, 10660 St-Hubert #205.

FEMIN
gnent homi
nels, lundi au sa
3226 Beaubien est, 72

HARMONIA. Agence matrimoniale se
use, admission \$10.00. Gratuit en
6351 JOSEPH-RENAUD: 7730..

L'INTIMITE NOUS L'AVONS
389-9819, 10660 ST-HUBERT, APP. 205
— 720-17-6

MASSAGE CHINOIS
3 CORNWALL
V. MT-ROYAL — 738-7917

* MASSAGE SAUNA
Hommes, femmes, manucure, pédicure,
60 St-Jacques, Ville St-Pierre, 481-1311.
— 904-22-6-5

MODELES MASCULINS DISPONI
BLES. 932-1503. 2050 OUEST DE MAI
SONNEUVE. — 720-27-6

MODELES masculins en spécial, 2101
Champlain, app. 304, Téléphone: 522-
9134 — 720-4-65

MODELES, escortes, filles demandées,
temps partiel, plein. Salaire exception
nel. 524-6607, 906 est, Sherbrooke.
— 720

DISCIPLINE

9495 EST NOTRE-DAME, 351-6230

MASSEUSES, HOTESSES, ESCORTES, ET CLIENTS...

Malheureusement cette méthode n'était pas très au point et certaines filles furent accusées d'avoir pratiqué sans permis le métier de masseuse. Elles durent payer une amende de \$10.00.

Très vite les masseuses se muèrent en hôtesse, escortes, ou encore en "guides touristiques." Cette nouvelle méthode d'opération a un énorme avantage.... Le client peut maintenant choisir l'élue de son cœur qui l'accompagnera dans une tournée des grands ducs! Il suffit de placer un appel téléphonique auprès de l'agence. On est immédiatement invité à visiter les lieux pour y choisir celle qui aurait le plaisir de vous guider dans les méandres de la Métropole. Le tarif officiel est de \$15.00 pour deux heures, et cette somme est versée comptant au représentant de l'agence. On prend ensuite rendez-vous avec la jeune hôtesse.... qui se laisse facilement conduire au premier motel, où, moyennant la somme de \$35.00 elle est prête à écarter ses fines jambes et à laisser la nature suivre son cours... (1)

Pour ceux qui recherchent l'insolite, certaines de ces hôtesse acceptent de convoquer une compagne qu'il faudra payer naturellement et vous pourrez ainsi connaître les délices de l'amour à trois.... avec toutes ses variantes! Actuellement, il existe à Montréal au moins quatre agences de ce type, employant une dizaine de filles chacune....

Fait à remarquer, la plupart de nos filles de joies sont des adeptes de l'amour à la française, et pour le même tarif elles se serviront de leurs lèvres vermeilles pour vous conduire au septième ciel....



Pour hommes riches seulement

Nos "hommes d'affaires" n'ont pas oublié les voyeurs.... et pour eux, ils ont fondé des studios spécialisés dans le nu intégral. Dans ce domaine, les modèles sont particulièrement jolies.... et elles savent prendre des poses lascives et provoquantes. Pas question cependant de faire autre chose que de prendre des photos.... du moins, dans le studio. Il en coûte \$20.00 pour huit photos en noir et blanc, et \$25.00 pour le même nombre de photos en couleur. Pour cette somme, vous pouvez passer près d'une heure dans l'intimité du modèle qui se laissera toucher doucement sans plus.

On y apporte cependant plusieurs variantes; dans certains studios, on pratique le "happening". Vous pouvez tout à loisir peindre sur le corps nu du modèle.... ou encore, la fille se collera à votre corps pour une danse lascive qui se terminera par un gogo endiablé. Règle générale cependant, il ne faut pas penser conjuguer le verbe aimer dans le studio. Cette pratique est strictement interdite par les dirigeants des diverses boîtes.... Cependant, il est assez facile de prendre rendez-vous avec la fille et de lui offrir à dîner une fois qu'elle a terminé son travail. Pour la bagatelle, ensuite, il ne s'agit que de laisser la nature suivre son cours.... tout en l'aidant avec quelques billets verts.

Si vous venez à Montréal en auto, vous vous rendrez vite compte qu'il y a beaucoup de possibilités du côté des filles qui font de l'auto-stop. Dans ce cas cependant, il faut se méfier car plusieurs petites allumeuses sont prêtes à certaines choses, mais, si on veut pousser plus loin, elles n'hésitent nullement à crier police. En principe, il ne faut s'arrêter que lorsque la fille paraît âgée de plus de 18 ans, et qu'elle agite seule son pouce suggestif.... Dans tel cas, il y a au moins une chance sur cent, pour que la fille soit une professionnelle qui acceptera de bon gré toute proposition décente!

Les meilleurs moments pour la chasse sont vers le milieu de l'après-midi ou au début de la soirée dans le Centre-ville.... Pour telles expéditions, la rue Sherbrooke entre Atwater et Papineau est particulièrement recommandée... On peut aussi frapper le gros lot, dans le quartier Côte-des-Neiges. Ou encore, rue Saint Denis près du Carré Saint Louis. A ce dernier endroit, il faut se méfier des petites hippies qui ne veulent que se rendre le plus vite possible chez leur amoureux du moment. Avec elles, rien à faire.... si ce n'est un brin de causerie.

Dernièrement, plusieurs péripatéticiennes, bien au fait des techniques modernes ont décidé de lancer une opération motorisée.... Il s'agit là d'une subtile méthode de racolage qui rapporte de très intéressants dividendes.... Pour ce faire, elles circulent à deux dans une petite voiture assez discrète.... et elles "yeutes" les clients qui se balladent sur la rue.... Il suffit de leur lancer une oeillette discrète alors que la voiture est immobilisée sur le coin d'une rue.... Si l'une des filles vous répond... c'est le temps de plonger. Vous sauvez même le prix d'un taxi, puisque ces demoiselles vous mèneront directement à leur petit nid d'amour.

(1)

N.B. Il existe à Montréal des agences d'escortes bona fide, et qui annoncent dans Montréal-Matin et le Journal de Montréal. Il ne faut pas tout de suite sauter aux conclusions... et savoir lire entre les lignes.



**QUAND LES HOMMES
SONT DES FEMMES...**

En 1967, Pierre Elliott Trudeau, qui était alors Ministre de la Justice, célibataire... et héritier présomptif de Lester B. Pearson, eut un éclair de génie. Il était grandement temps de sortir les Forces de l'Ordre, les Gardiens de la Paix et les Protecteurs de la Morale Publique de la chambre à coucher des honnêtes contribuables. Et pour ce faire, il créa le Bill Omnibus.

D'un coup de griffe, tout en allégeant le fardeau des pauvres petites "nénettes", qui avaient oublié leur pilule, en légalisant jusqu'à un certain point l'avortement, il donnait droit de cité à l'homosexualité sous toutes ses formes.

Cette décision audacieuse fut accueillie par un Te Deum d'allégresse au sein du troisième sexe, qui pouvait maintenant sortir de la pénible clandestinité dans laquelle il devait se confiner depuis des temps immémoriaux.

Presque immédiatement, de petites fleurs de macadam se mirent à pousser çà et là... dans tous les coins de la Métropole. Les travestis avaient maintenant le droit de circuler au grand jour, sans éveiller pour cela des représailles policières, ou être la cible fixe des mouvements répressifs de la part de leurs ennemis naturels... les gens "dits" normaux.

Rapidement Montréal devint la Capitale du peuple "gai" d'Amérique. Le seul endroit, en deçà de l'océan Atlantique, où l'homosexualité était légalisée. De New York, Chicago, Boston, les homosexuels accoururent pour vivre enfin.... quelques jours, ou quelques mois, dans la plus stricte légalité. Sans cette inquiétude qui pesait toujours au-dessus de leurs têtes: le raid policier!

Presque aussi rapidement, jaillirent de partout des établis-

sements spécialisés qui leur sont presque réservés et où ils se sentent chez eux.

Le troisième sexe a ses règles strictes... et on joue le jeu de l'amour et du hasard tout comme dans le monde soi-disant normal. Mais, dans notre monde moderne... dans notre civilisation "raffinée", peut-on dire ce qui est normal et ce qui est anormal? Ce débat au contenu philosophique pourrait nous amener très loin dans une discussion théorique qui cadrerait mal avec le présent exposé. D'un point de vue pratique, c'est une autre histoire.... Une vieille scie musicale prétend en effet que "tous les goûts sont dans la nature" et qu'il est loisible à chaque être humain de faire un choix qui lui est propre!

Est-il plus normal de connaître l'extase sexuelle grâce aux lèvres virginales d'une nymphette de 16 ans, pratiquant avec un art consommé le "fellatio", ou encore, grâce à l'ardeur buccale d'un jeune éphèbe bien rompu aux techniques bien particulières de la stimulation orale? L'un et l'autre se valent sur le plan physique sexuel. La différence se trouve au niveau de l'intellect, car, qui est prêt à accepter les caresses féminines, se rebiffera si son partenaire est du sexe masculin!

Au sein du troisième sexe cependant, on joue à l'amour tout comme on le fait entre homme et femme. On flirte à outrance, on va à la "chasse", on drague dans les bars pour y trouver un partenaire qui acceptera de partager la couche plus ou moins nuptiale.

Une règle immuable consiste à ne pas fureter dans le parterre du voisin! En effet, les couples homosexuels étant particulièrement instables, les crises de jalousie sont fréquentes et terribles. Aussi, est-il recommandé de procéder avec discrétion, surtout s'il s'agit d'une première incursion dans ce monde spécial.

On s'imagine trop souvent que les homosexuels sont des efféminés qui ne peuvent prendre soin d'eux-mêmes. C'est là une erreur fréquente. Car on retrouve parmi eux quelques-uns des hommes les plus forts de la Métropole! Aussi ne faut-il pas se fier aux apparences.... Qui veut jouer au jansénisme dans ce milieu, peut s'attendre à de vilaines surprises.

Pour qui se mêle de ses affaires, le milieu homosexuel est d'un calme surprenant. Dans les établissements spécialisés, il n'y a jamais de bagarre, sauf quand un "écarté" se permet des taquineries de mauvais aloi. Il est très mal vu, en effet, de passer des remarques incongrues sur les attitudes des gens du milieu, ou encore, de s'en prendre aux "grandes". Les "grandes" sont en effet les "petites chéries" de ce monde à part. Et elles jouissent d'une protection peu commune. Certaines d'entre elles font de la prostitution comme les belles de nuit les plus délurées et il arrive assez souvent qu'un mâle un peu guilleret se fasse lever par une "grande" en plein travail, se payant ainsi une heure d'amour sans se douter que la jolie Christine qu'il sert entre ses bras, s'appelait Raymond il y a quelques années.



La grande valse... et la grande opération!

Ces "grandes" pouvaient jadis opérer avec d'autant plus de facilité que la loi les avaient complètement oubliées lors des récents amendements légalisant l'homosexualité. Mais, hélas, on y a remédié depuis.

Les lois qui régissaient la prostitution remontaient à l'époque victorienne et en fait ne défendaient que le racolage, le vagabondage, la tenue d'une maison de débauche et le proxénétisme sous toutes ses formes. L'également une fille peut coucher avec un homme pour une somme d'argent prédéterminée sans pour cela subir les foudres des agents de la Moralité.

Il n'y a pas si longtemps la loi ne parlait que des filles... Pas question alors d'homosexuels ou encore de travestis. Avec comme résultat que le racolage n'était défendu qu'aux filles publiques et aux coureuses de nuit qui devaient obligatoirement donner une explication satisfaisante de leur présence dans un endroit public lorsque requises de le faire.

En langage populaire et dans la pratique cela signifiait que chaque fois qu'un agent de la Moralité voyait une prostituée dans un endroit public, il pouvait la ramasser à moins qu'elle n'ait une excuse parfaite pour se trouver sur la rue ou dans un bar.

Un fils public, coureur de nuit, fût-il en jupon, pouvait courir la galipote à son gré et racoler des clients où bon lui semblait, sans s'attirer les foudres de la Loi.

Cette anomalie a causé de sérieux ennuis aux policiers de la Moralité chargés du maintien des bonnes moeurs et de la morale publique. En effet, même ces messieurs qui sont des spécialistes en la matière, se sont laissé prendre au jeu et il leur est arrivé d'appréhender de sémillantes racoleuses qui s'épivardaient sur la place publique.... pour se rendre compte finalement qu'il s'agissait de bons petits garçons travestis, contre qui aucune accusation de vagabondage ne pouvait tenir.... légalement du moins.

Un brave Procureur de la Couronne Municipale tenta même de faire condamner quelques travestis comme "filles publiques" arguant avec art et distinction, mais sans succès, que la population mâle normale ne pouvait tout de même pas trousser toutes les filles sur la rue, pour une vérification de sexe.

Il y a quelques mois, cependant, le gouvernement canadien a modifié la loi et il y a fait disparaître toute référence aux coureuses de nuit qui sont en même temps filles publiques. Maintenant c'est la sollicitation directe qui est interdite. Et les travestis se retrouvent sur le même pied que ces demoiselles à la petite vertu.

Même la vérification de sexe pourrait s'avérer pour le moins inefficace puisque, depuis l'avènement de la "castonguette", de nombreux chirurgiens se sont lancés dans la grande opération! On la pratique dit-on dans certains hôpitaux de Montréal.

Plusieurs jeunes éphèbes ont perdu leur "zizi" grâce à un habile bistouri. Des mains d'esthètes chirurgicaux ont créé de magnifiques vagins artificiels, qui ne rêvent que d'accueillir le "vous-savez-quoi".

Pour ce qui est de la poitrine redondante et ferme de nos bellissimes poupées, la silicone en injection en est la cause.... bien appuyée par des hormones femelles prises en quantité quasi industrielle. Dans les mains d'un chirurgien habile, la transformation est à s'y méprendre. Surtout si le sujet a su développer des tendances très jeune! Aussi, la fille accorte et minijupée qui vous fait de l'oeil au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent, peut tout aussi bien être un jeune travesti qui a subi ou non, la grande opération!

Plusieurs de ces "grandes" ont réussi des coups de maître et ont fait tomber dans leurs filets certains de nos don juans les plus virils.... sans que ces derniers ne se doutent un seul instant qu'ils avaient affaire à un mâle transformé. D'ailleurs, plusieurs travestis pratiquent avec élégance le métier de danseuse à gogo "topless" et leur poitrine si bien galbée peut faire rougir de honte certaines de leurs consœurs féminines

moins bien nanties. Certaines "grandes" sont même plus féminines que des femmes et elles jouent si bien le jeu que seul un homme averti peut découvrir le pot aux roses.

A dix ans, Raymond préférait jouer à la poupée, plutôt que de jouer au baseball avec ses copains. Ce qui désespérait fortement ses père et mère. A quinze ans, un débardeur le séduisit et depuis, il ne jure que par l'amour au masculin. Psychiquement, il est une véritable femme. Il a un goût prononcé pour jouer à la femme de ménage et il n'est heureux que quand il porte des vêtements féminins. Il y a quatre ans, un ami lui parla des piqûres hormonales qu'il pouvait recevoir chez certains médecins.... Il y accourut sans hésitation et au bout de quelques mois, il commença à porter un soutien-gorge, non pas par goût, mais bien par besoin. À l'aide d'injections à la silicone, il améliora son tour de poitrine, si bien qu'aujourd'hui, il porte un soutien-gorge de pointure 38-D et il le remplit complètement. Entre-temps, il a laissé pousser ses cheveux, si bien qu'aujourd'hui, ils tombent sur ses épaules.... Raymond est très petit, minuscule même. Il a une taille de guêpe et des hanches de vierge. Il y a un an, il a "passé par la grande opération".... et maintenant il a un tout petit vagin très serré, qui fait les délices de ses amoureux. Depuis quelques années déjà, il se fait appeler Brigitte.... et personne ne se souvient qu'il n'y a pas si longtemps, il faisait tourner la tête à beaucoup de filles.

Physiquement, Brigitte est absolument frigide. Les multiples opérations qu'elle a subies lors de sa transformation ont complètement détruit les ramifications nerveuses dans ce qu'elle appelle maintenant sa petite "pelotte d'amour". Sexuellement, elle connaît l'extase psychologique quand elle se fait serrer de près par un mâle gaillard, qui danse avec elle la samba de l'amour. Elle jouit vraiment quand on lui permet de se servir de ses lèvres audacieuses qui se livrent à des caresses stylées et rythmiques. Brigitte pratique le métier de danseuse à gogo "topless"... elle a des amoureux dans tous les coins de la Belle Province et la plupart d'entre eux, croient toujours que la belle Brigitte est une fille. Marginalement, Brigitte fait de la prostitution presque à tous les soirs. C'est pour elle

une seconde nature, car elle recherche presque morbidement le contact masculin.... Dans les bras d'un homme, elle se sent chez elle.... dans son élément. Dans la vie, Brigitte est seule. Ses amoureux se succèdent à un rythme accéléré, si bien, qu'on croirait qu'elle est volage! Tel n'est pas le cas. Elle a toutes les misères du monde à garder ses hommes. Elle se les fait chipper par d'autres "grandes" ou par de "petits jeunes" à l'anus presque virginal!

Brigitte, c'est le travesti typique... comme il en existe à des centaines d'exemplaires à Montréal... Parallèlement, il existe des milliers de "grandes" qui ne sont pas des travestis, mais, qui portent des cheveux longs tout en s'habillant avec une certaine recherche. Ces "grandes" occupent des emplois réguliers et elles ne se muent vraiment que lorsqu'elles sortent le soir.

Les "grandes" et leurs amis fréquentent des endroits spécifiques. Et c'est dans le quadrilatère formé par les rues Saint-Laurent, Sainte-Catherine, Dorchester et Saint-Denis qu'on en retrouve la plus grande concentration. Et il est toujours surprenant d'y voir une belle fille mini-jupée entrer audacieusement dans l'une des tavernes du quartier.

Plus tard le soir, on les retrouve, rue Saint-Laurent, dans un des établissements licenciés qui fonctionnent le mieux à Montréal. Le cabaret met en vedette, chaque soir, des travestis et on peut y admirer le meilleur spectacle du genre. D'ailleurs, il y a foule tous les soirs et les amateurs seraient bien avisés de réserver leurs tables, s'ils désirent s'y rendre, surtout les fins de semaine.

Dans l'ouest, le troisième sexe se retrouve rue Stanley, ou encore rue Peel. Dans la plupart des discothèques huppées de l'ouest de la ville, le troisième sexe est très bien accueilli, mais, on y interdit l'accès aux travestis. La coutume veut qu'un homosexuel fasse la paire avec une jolie lesbienne pour fréquenter ces endroits et aller à la chasse de leur côté.

Aux petites heures du matin, les "grandes" de l'est et les "grandes" de l'ouest, avec leurs amis, convergent vers certaines boîtes spécialisées qui restent ouvertes toute la nuit.

On n'y sert que du café et des liqueurs douces qu'on vend

au prix fort. Mais l'atmosphère est très spéciale, la musique d'une qualité surprenante même si elle est un peu forte et il ne faut pas manquer d'y aller faire un petit tour.

Un touriste averti qui veut vraiment connaître Montréal n'hésitera nullement à visiter ces endroits spéciaux qui lui offrent une facette originale de notre grande ville. S'il s'y conduit comme un gentleman, il peut le faire en toute sécurité. Il ne faut pas oublier que les tenants du troisième sexe ne sont pas des animaux enfermés dans un zoo, mais bien des humains avec des réactions humaines. S'il ne veut pas se faire lever par un travesti, nul ne l'importunera, car les "grandes" sont très discrètes et ne forcent personne à s'offrir leurs faveurs.

**ET QUAND LES HOMMES
... SONT DES FEMMES**



Comme l'homosexualité, le lesbianisme existe depuis des temps immémoriaux.... Le culte de Lesbos florissait en effet dans la Grèce Antique et chaque siècle a connu sa période où la femme a cultivé la femme.

Montréal ne manque pas à la tradition, et les amies de Fémina y sont légions. En fait, avant les récents amendements à la Loi apportée lors de la proclamation du Bill Omnibus, la "chose" était beaucoup plus facile pour les lesbiennes que pour les hommes aux penchants insolites. Aussi le lesbianisme est-il solidement ancré dans nos moeurs nocturnes!

Jamais en effet, les forces de l'Ordre n'ont-elles envahi la chambre à coucher de ces dames.... pour les accuser de grossière indécence ou autre chose du même acabit. On avait toujours trouvé normal que deux filles partagent la même couche, qu'elles circulent enlacées dans la rue, qu'elles dansent ensemble dans les clubs de nuit, ou encore, qu'elles s'embrassent tendrement lorsqu'elles se rencontrent.

Telle largeur de vue surprenante dans une société puritaine, rigidement coincée par les dictats de la religion, a permis à Lesbos d'avoir droit de cité, bien avant que les mâles puissent jouir des mêmes privilèges.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, une grande majorité de femmes y ont goûté avec plus ou moins d'intensité, à une époque de leur vie. Contrairement aux expériences homosexuelles normales chez tous les jeunes gens, le lesbianisme est une expérience beaucoup plus troublante. Chez l'homme les contacts homosexuels sont la plupart du temps, le fruit d'une recherche de l'inédit et, dans la tendre jeunesse, l'aboutissement normal d'une curiosité et d'une découverte de réactions vives et presque inexplicables.

Chez la femme, c'est une toute autre histoire.... Les contacts lesbiens sont surtout le fruit d'un besoin inné de tendresse.... doublés de la crainte du mâle et des dangers des contacts normaux. Ceci jouait fortement avant l'avènement de la pilule qui a eu une nette action libératrice sur le comportement sexuel de la femme jeune. D'autant plus, que la prime à la virginité est maintenant chose illusoire.

Disons d'abord, pour bien établir les données du problème, que 70% des prostituées de Montréal sont des lesbiennes véritables.... avec des tendances plus ou moins prononcées. Cela est compréhensible. Ces demoiselles à la cuisse légère reçoivent tellement d'hommages masculins, que, pour elles, la bagatelle doit être toute autre chose. La professionnelle se fait un point d'honneur de ne pas avoir d'orgasme avec un client.... Autrement, ce serait tricher au jeu. Elles se réservent pour leur "gigolo" ou encore pour leur petit "butch" qui, plus souvent qu'autrement, joue le rôle de "pimp" avec encore plus de vigueur qu'un "pimp" de sexe mâle.

Aussi les amateurs d'émotions fortes n'auront aucune difficulté à convaincre leur amour d'un soir, à participer à un petit "party" à trois, à la condition d'y mettre le prix. Pour la professionnelle, il s'agit là d'un divertissement agréable lui permettant enfin de relaxer complètement. Et comme les "butch" connaissent à fond tous les intimes secrets du corps féminin, "ils" excitent la fille au plus haut point, si bien que, quand le client se décide à son tour à conjuguer le verbe aimer, la partenaire est bien réchauffée et donne un rendement meilleur que la normale.

Organiser tel partouze est très facile! Il ne s'agit que d'en glisser un mot à celui ou celle qui sert de point de contact, et le tour est joué. Malheureusement, comme telles partouzes consomment un temps précieux, le coût en est assez élevé, et varie entre \$100.00 et \$200.00 pour trois heures de plaisirs. A vous de savoir si le jeu en vaut la chandelle, pour rechercher l'inédit.

Cependant, le milieu des prostituées ne constitue qu'une infime partie du monde des lesbiennes. La majorité se retrouve dans votre entourage, où on y rencontre des couples d'une stabilité surprenante.... bien qu'avec le temps, celle qui joue le rôle de la femme, tend à vouloir devenir de plus en plus active, et se transforme assez souvent en "butch". En effet, il arrive au sein du couple, qu'on assiste à ce qu'on appelle un "combat de suprématie".... La femme prend de la vigueur et tend à dominer sa partenaire qui jouait le rôle d'agresseur au début de la relation. Tel combat se termine la plupart du temps par une rupture. Et ces demoiselles partent en chasse, chacune de leur côté.

Les terrains de chasse à Montréal, sont cependant très limités.... et normalement, l'accès en est interdit aux mâles en quête de spectacles inédits. Pour pénétrer dans l'inner sanctum de ces dames, il faut montrer patte blanche.... Mais, si vous réussissez à convaincre une lesbienne de vous piloter même si vous êtes du sexe opposé, vous y serez accueilli à bras ouverts, à la condition expresse que vous fassiez preuve d'une discrétion.... et d'une sagesse absolue.

Les dames et les jeunes filles n'ont pas besoin de guide, les nouvelles recrues étant toujours les bienvenues dans ce milieu fermé. Un conseil cependant, évitez le "flirt" à outrance, car rien n'est plus dangereux qu'une lesbienne en train de voir une rivale tourner la tête à l'amour de sa vie.

Il n'y a pas si longtemps, l'une d'elles a "sculpté" au couteau les seins d'une rivale, dont les oeillades étaient trop osées, et il fallut plus de 90 points de suture pour terminer le chef-d'oeuvre. Une autre s'est fait proprement assommée à coup de barre de fer, pour avoir osé braver la reine du milieu. Mais, avec une certaine prudence, ces demoiselles qui aiment caresser de petits minets peuvent impunément rôder dans le monde de Lesbos et y faire des conquêtes.

Dans ce milieu existe aussi les frivolités. Et une dame bien sage peut facilement lever une gentille fille moyennant un petit cadeau. Le sexe se monnaie à tous les degrés et dans tous les domaines.

Bien sûr, il y a en sus, la masse de lesbiennes absolument impossible à identifier. Elles ont l'air de femmes normales et rien ne distingue les "butch" des partenaires féminins.... si ce n'est une certaine agressivité ou encore, une allure plus ou moins protectrice et des éclairs dans les yeux.

UN CARREFOUR POUR
TOUS LES GOÛTS



Il y a vingt ans, la Métropole pouvait être considérée comme une Ville pure, bien que les bordels ou autres maisons de même acabit opéraient au vu et au su de tout le monde. Le Montréalais vicieux était cantonné dans des limites bien précises. Et, en fermant complètement la Ville, les Autorités municipales n'ont fait qu'ouvrir ses frontières. Aussi paradoxal que cela puisse paraître!

Au temps des bordels, il n'y avait que très peu d'orgies. Nos mâles en rut, se contentant de sexe normal sans trop de variantes. Depuis, c'est une autre histoire. Et le monde des orgies prend une ampleur surprenante, jusqu'à former maintenant un monde à part, bien défini, avec de nombreux adeptes prêts à tenter toutes les expériences possibles et inimaginables! Ce monde toutefois, est peu accessible... Et, le touriste qui voudrait y être initié sans aucune préparation, risque de fortes déceptions. En effet, les adeptes de telles pratiques, restent une infime minorité et ne permettent pas des immixtions intempestives dans leurs activités.

Le plus difficile, demeure toujours le premier contact, bien que dans les petites annonces de Montréal-Matin, les plus productives et les plus sûres en matière de sexe, on peut trouver le nom de certaines agences se chargeant de faire certains contacts. Mais, il faut s'y prendre à l'avance, sinon, on risque de rester gros-jean-comme-devant.

Dans ce monde à part, comme dans toute société, il existe des règles de conduite bien définies. L'homme solitaire ne peut franchir les frontières de ce milieu spécial... à moins d'être un jeune éphèbe particulièrement séduisant. Une jeune fille ou une jeune femme a beaucoup plus de chance de réussite, car, les partouzes à trois, sont encore très à la mode. Dans tel cas, ces demoiselles doivent être prêtes à accepter les hommages attendris et lubriques de madame tout comme ceux de monsieur.... Et elles doivent être même prêtes à rendre la pareille! Cependant, cela reste l'exception, la pratique courante et "normale" si l'on peut employer ce terme, est la rencontre entre deux et même trois couples!

Si le visiteur vient de l'extérieur de Montréal, il faudra que madame accepte d'abord d'être du voyage... puis, de la "partouze", ce qui n'est pas facile dans tous les cas. Si madame n'a pas de complexe, la chose sera beaucoup plus facile, autrement, il faudra que monsieur se déniche une partenaire... et, une excellente excuse. Ces petites orgies bien carabinées, se terminent normalement aux petites heures du matin, et les participants sont dans un état de fatigue tel, qu'il faut nécessairement huit heures de sommeil pour se remettre sur pied... et recommencer la tournée sexuelle du Montréal nocturne. Trouver une partenaire dégourdie n'est pas chose facile et il faut absolument se rabattre sur des professionnelles si madame n'est pas prête aux grandes aventures. Dans ce cas, cela risque de coûter très cher... car le temps de ces demoiselles est plutôt précieux... mais, pour une centaine de dollars, on trouvera une fille qui a tout son temps et qui est prête à tout, pourvu que cela paye.

Remarquez que si deux gars un peu délurés veulent s'organiser une petite "partouze" personnelle, cela est beaucoup plus facile. Nos péripatéticiennes n'hésitent nullement, moyennant un petit supplément, à donner un petit "show" spécial où elles s'excitent mutuellement. Côté mâle avec mâle, la chose est tout aussi facile à organiser. Nous parlons ici des orgies authentiques, où il n'est nullement question de choses factices bien montées. Il ne s'agit pas de spectacles organisés, mais bien de "partouzes" planifiés où l'argent n'a rien à faire.

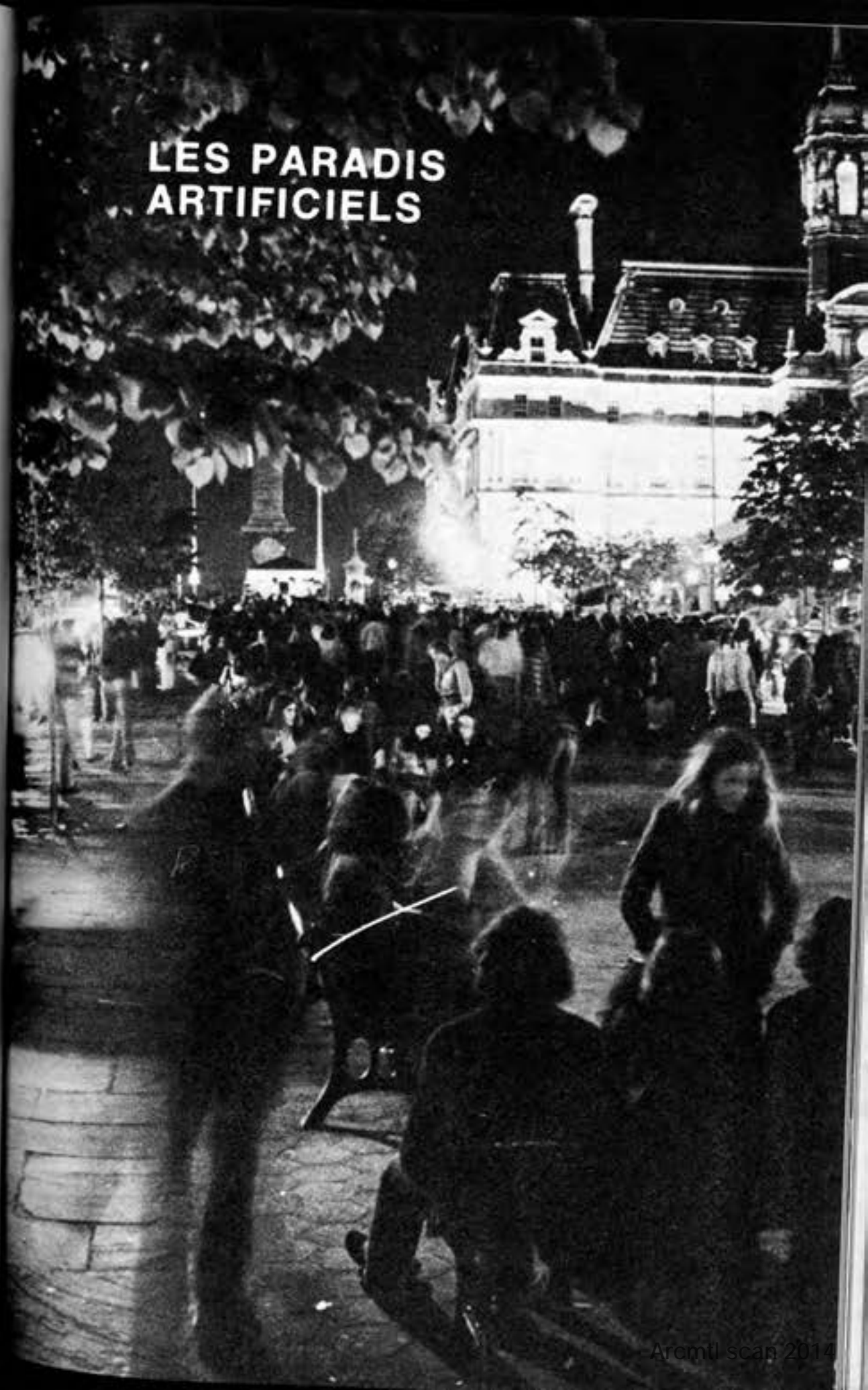
Aussi, serez-vous bien avisé de dire à votre partenaire, s'il s'agit d'une professionnelle, qu'elle ne vende pas la mèche et qu'elle joue jusqu'à la limite le rôle d'épouse qui lui est dévolu. S'il s'agit de madame, ou encore, de votre petite amie... elle n'a qu'à laisser courir son imagination. En fait, ces partouzes consistent essentiellement au "wife swapping" bien connu aux Etats Unis d'Amérique, mais, avec toutes les variantes que l'on veuille bien y ajouter.

Quand on pénètre dans ce monde spécial, il faut être prêt à tout, sans aucune restriction ou presque. Car, il est évident que les deux femmes se caresseront à qui mieux mieux sous le regard de leurs partenaires... et, il arrivera que les deux mâles auront aussi des contacts entre eux, le tout, se terminant par une sarabande effrénée... côte à côte, entre tous les partenaires.

Or, une fois pénétré dans ce monde fermé, tout devient beaucoup plus facile, car les contacts se multiplient avec une surprenante rapidité. Tous les vicieux se connaissent.

Il existe parallèlement ce qu'on peut qualifier de "partouzes" spontanés. De ce genre de "partouzes" qui naissent au hasard des rencontres et qui se terminent tout aussi rapidement qu'elles avait débuté. La montagne est particulièrement propice à ce genre de rencontre. Sur les deux versants du Mont-Royal, on peut trouver des couples prêts à se lancer dans toutes sortes d'expérience. Dans les endroits plus déserts, on trouve les spécialistes qui ont des tendances homosexuelles. On peut même s'infiltrer dans des groupes qui pratiquent la vie communautaire à tous les niveaux... à la condition de ne pas négliger de fumer quelques cigarettes de marijuana ou de haschich. Mais, c'est là une toute autre histoire et un tout autre monde, que nous étudierons dans le prochain chapitre.

LES PARADIS ARTIFICIELS



Si l'on se fie aux manchettes qui apparaissent périodiquement dans nos quotidiens, on pourrait croire que Montréal est la capitale de la drogue en Amérique du Nord.

Il n'en est rien. Depuis plus de vingt ans, à cause de la proximité de l'énorme marché américain, Montréal est le port d'entrée par excellence pour les courriers spécialisés à l'emploi des réseaux internationaux de trafiquants de narcotiques. L'héroïne y entre à la livre et en repart presque aussitôt en direction des U.S.A.

Mais aussi curieux que cela puisse paraître, jusqu'au milieu des années soixante, la consommation de stupéfiants de tout genre était réduite au plus strict minimum dans la métropole.

Il fallut l'explosion démographique de l'après-guerre et la révolution tranquille de Jean Lesage pour que le Québec franchisse le seuil de l'irréel.

Encore aujourd'hui, alors qu'une civilisation parallèle existe vraiment, la consommation de drogues majeures comme l'héroïne et la cocaïne demeure extrêmement limitée.

En fait, à Montréal, à moins d'avoir de sûres entrées dans ces milieux spéciaux, il est quasi-impossible de s'en procurer. Heureusement d'ailleurs, car faire usage de ces drogues extrêmement nocives est particulièrement dangereux et pour le non-initié, relève de la plus pure aberration mentale.

Par contre, le monde du rêve a un petit côté attachant pour le touriste et y faire une petite incursion est la chose la plus facile.

On oublie trop souvent, quand on parle de drogues que la plus grande partie de la population du Québec en fait un usage quotidien. L'adulte qui fait un drame parce que son fils fait usage de "mari" ou de "haschich" ferait bien de se souvenir que le "dry martini" qu'il s'envoie derrière la cravate tous les midis, comme apéritif, ou que la bière qu'il se tape à la taverne, en fin de journée, contient l'une des drogues les plus nocives qui soient: L'ALCOOL.

C'est même celle qui cause le plus de ravages à Montréal. A long terme, la consommation abusive de l'alcool provoque une forte dépendance physique et psychologique et entraîne une foule de maladies allant de la cirrhose du foie au délirium tremens.

La seule différence entre l'alcool et les drogues mineures est que la première est socialement acceptée et qu'elle rapporte chaque année des centaines de millions aux gouvernements qui les empochent sans aucun scrupule.

En réalité, les adultes qui aiment lever le coude tout comme les jeunes qui aiment "toké un joint" ne deviennent de véritables drogués que lorsqu'ils se mettent à consommer de façon abusive.

On aura vite constaté que le monde de l'irréel est tout à fait spécial, et qu'il a son vocabulaire particulier qu'il faut absolument connaître avant de s'y aventurer.

L'important, c'est d'être "cool", c'est-à-dire d'être au pas.

En même temps que nous passerons en revue ce rapide glossaire, nous en profiterons pour définir de façon générale l'effet des diverses drogues que l'on trouve sur le marché.

Dans la première catégorie on retrouve l'héroïne, la morphine et la codéine que l'on nomme "H" prononcé à l'anglaise ou encore "Horse". Ce sont là des drogues particulièrement dangereuses car elles créent l'accoutumance physique et psychologique.

Normalement les habitués se "shootent" plusieurs fois par jour. Pour ce faire, ils se servent d'une petite cuiller et d'une aiguille hypodermique. On place la drogue dans une cuiller, on

y ajoute de l'eau et on chauffe le tout avec une allumette pour hâter la dissolution. A l'aide d'une aiguille hypodermique on s'injecte directement la solution dans une veine gonflée. Ce procédé s'appelle le "mainlining". Il est extrêmement dangereux. Sous toutes ses formes, que ce soit en injection, en pilules ou même en cigarettes, ces drogues créent l'accoutumance et on doit les éviter comme la peste.

De nombreux soldats américains qui avaient pris l'habitude de fumer du "smack" au Vietnam (le smack est une cigarette formée d'un mélange de marijuana et d'héroïne) se sont rendu compte, à leur grande surprise, qu'ils ne pouvaient plus s'en passer. Et ils ont dû subir une cure de désintoxication aux frais de l'Oncle Sam.

Heureusement à Montréal, comme partout ailleurs au Québec, ce type de drogue est presque inexistant. De toute façon il ne faut jamais en faire usage sous quelque prétexte que ce soit et il faut appuyer sans réserve les efforts des forces de l'ordre qui empêchent ce vil commerce de s'implanter chez nous. La "shot" d'héroïne, la pilule de morphine ou de codéine se vendent entre \$5 et \$15 l'unité et un narcomane invétéré a besoin de plus de \$50 par jour pour satisfaire ses habitudes. C'est donc un jeu extrêmement coûteux en plus d'être très dangereux.

A Montréal, contrairement à ce qui se produit dans la plupart des grandes villes américaines, c'est la "p'tite mari" qui jouit de la faveur populaire. Il est bien vu, dans la meilleure société, de fumer son "joint de pot" et on retrouve des adeptes dans tous les milieux.

Heureusement, la cannabis satyva, (nom scientifique de la marijuana), ne crée aucune accoutumance et la commission Ledain, après une étude exhaustive du sujet en a presque recommandé la légalisation!

La marijuana, tout comme le haschich qui n'est en fait qu'un concentré, provoque normalement une sensation de calme, d'euphorie ou de bien-être. Et on peut sentir ses relents dans tous les coins de la métropole. Son usage est si répandu qu'il est impossible de le contrôler.

"La p'tite mari" permet des sensations extra-sensorielles qui amènent une expression intellectuelle qui semble plus profonde. Elle a surtout un immense avantage. Au contraire de l'alcool, la "mari" ne provoque aucune agressivité et le lendemain de la veille, pas question de gueule de bois!

Le "hash" (H prononcé à la française) est beaucoup plus puissant et produit essentiellement les mêmes effets. Si on y va avec trop d'enthousiasme cependant, il peut provoquer des effets beaucoup plus profonds comparables à ceux des hallucinogènes.

Une cigarette de "mari" se nomme un "joint" que l'on "toke" normalement en groupe. Il est bien vu de laisser tirer quelques touches à ses compagnons. La "mari" étant une herbe extrêmement sèche, elle brûle très rapidement et c'est la raison pour laquelle on passe le "joint" à la ronde. Ainsi tous peuvent profiter des effets de l'"herbe de rêve" et c'est une excellente occasion de faire connaissance.

Les habitués adorent fumer des "bombes"... des cigarettes qui contiennent moitié haschich et moitié marijuana. Deux de ces cigarettes réussissent à produire un "high" puissant chez trois ou quatre adeptes. Ce palier de l'euphorie est rapidement atteint et se maintient durant trois ou quatre heures. On reste "gelé au boutte" jusqu'à ce que se produise le "down".

Durant le "high", on perçoit tout d'une façon différente. La musique, les couleurs et les sons prennent une toute autre dimension.

Un "dime" de mari ou de hash se vend entre \$8 et \$10. et il est extrêmement facile de s'en procurer car les "pushers" pullulent dans tous les coins de la ville.

La pharmacopée moderne a mis à la portée du grand public des milliers de produits médicaux. Prix hors contexte et à doses massives, ces pilules produisent des effets très spéciaux qui sont recherchés par des milliers d'usagers. Que ce soient les "goof balls, les speeds ou encore le crystal" ces pilules sont assez dangereuses et provoquent des réactions imprévisibles.

A l'ère atomique, la chimie n'a presque plus de secret et il est maintenant à la portée de n'importe quel étudiant de fabriquer de "l'acide". Il s'agit du LSD 25, une formule chimique due au grand prêtre Timothy Leary. Cet hallucinogène tout comme le STP, le MDA et la mescaline s'attaque directement au système nerveux entravant son fonctionnement normal et provoquant des hallucinations, des illusions et une sensation de dépersonnalisation. Les voyages au LSD durent entre 6 et 12 heures et il faut prendre garde car ces puissants stimulants provoquent parfois de graves crises d'anxiété et de panique si l'atmosphère n'est pas propice.

Ces hallucinogènes sont à déconseiller et si jamais vous avez l'occasion de consulter les certificats d'analyses produits devant le tribunal à la suite de saisies de ces drogues cela vous passera le goût de les essayer. Dans un cas précis, les analystes ont découvert que le LSD était coupé de strychnine, un poison extrêmement violent.

Il y a une dizaine d'années, seuls les musiciens de jazz et quelques initiés connaissaient la marijuana. Ceci dura jusqu'à ce que la doctrine hippie s'installe à demeure dans la métropole.

La "philosophie de la fleur" mit à la mode la recherche de la vérité et de l'irréel. Au tout début, les adeptes de la "mari et du LSD" poussaient à fonds leurs expériences pour atteindre de nouveaux sommets intellectuels. En fait, ces drogues mineures étaient l'apanage de ceux qui pensaient et qui voulaient créer un monde nouveau à partir d'une philosophie non-conformiste.

Ce petit monde se réunissait à l'époque dans des petits cafés borgnes situés rue Clark près de Sherbrooke. On se rendait au El Cortigo et à la Paloma comme on se rendait à l'église. On partait à la recherche de l'absolu. Cela ne fit qu'un temps. Puis ce fut l'époque de la petite Hutte où les premiers pushers eurent pignon sur rue. Encore que, dans ce temps, le nombre des habitués étaient très limité.

Puis la petite "mari" franchit allègrement une frontière. Le marché se développa rapidement. Les sources se firent plus nombreuses. On se lança alors dans l'importation, sur une grande échelle. Les amateurs purent goûter aux délices de la "ganja" jamaïcaine, du vert tabac de Colombie avant que les experts en commerces illicites ne se rendent compte qu'il était beaucoup plus facile d'importer du haschich, un concentré qui occupe un volume beaucoup moins important.

C'est alors que l'"Or libanais" fit son apparition sur le marché suivi du brun haschich de Kabul, Afghanistan. On emploie toutes les ruses pour déjouer les douaniers... des tables de style sculptées dans du haschich solide, des manteaux de peau de chèvre littéralement truffés de haschich, etc.

Dernièrement d'habiles contrebandiers découvrirent une passe sensationnelle. Ils importèrent du Liban pas moins d'une tonne et trois quart de haschich pur dissimulé dans des boîtes de conserves devant contenir de la compote aux pommes libanaises! Cette drogue leur avait coûté plus de \$200,000 mais sur la rue, au prix de détail, ils auraient pu réaliser plus de \$5,000,000. Quelqu'un vendit la mèche et on découvrit le pot-aux-roses.

Inutile de dire que de tels profits peuvent tenter le diable! On n'hésite pas à jouer gros jeu même si le risque est un minimum de 7 ans de pénitencier en cas de coup dur.

Entretiens eut lieu la fondation de la république du carré St-Louis et l'usage de la mari et du hash proliféra à un rythme tel que le législateur dut amender la loi. Trop de fils de bonne famille, trop d'hommes d'affaires risquaient de se réveiller derrière les barreaux avec un casier judiciaire extrêmement lourd à porter. Maintenant la possession simple pour usage personnel de cette drogue mineure ne peut qu'entraîner une amende entre \$25 et \$100 alors qu'auparavant le tribunal avait le loisir de condamner le contrevenant à six mois de prison.

Cet amendement était nécessaire car de nombreuses personnes dans toutes les classes de la société font maintenant

usage de "mari" et de "haschich". C'est la drogue à la mode dans les salons mondains et dans les discothèques huppées. Et l'on peut s'en procurer, sans grands efforts dans tous les coins de la métropole.

Pour ceux que le monde hippie intéresse, il y a actuellement trois pôles d'attraction à Montréal.

Dans l'ouest de la ville, une faune assez particulière gravite sur les trottoirs de la rue Crescent. On peut y rencontrer tout aussi bien des motards que des aristocrates du plus pur crû qui fréquentent les discothèques du quartier.

Dans l'est de la ville, les hippies se sont regroupés rue St-Denis, aux alentours du Carré St-Louis où ils ont fondé leur propre république. Malheureusement pour eux, l'armée officielle, la Gendarmerie montréalaise, les déloge tous les soirs. Le carré St-Louis a un petit côté particulier. Il est le seul parc de la métropole qu'on ne peut fréquenter passé minuit!

Enfin, il y a le Vieux Montréal où toutes les cultures s'entrechoquent. Les soirs de pointe, on peut respirer des relents de "mari" en circulant Place Jacques Cartier au milieu des touristes, des hippies, des intellectuels et des motards qui ont tous adopté le quartier. C'est un endroit à ne pas manquer.

DEUXIÈME PARTIE

DE NOS GOÛTS...

Dans la deuxième partie de ce petit guide, vous trouverez une liste des endroits que nous vous recommandons de visiter. Cette liste est loin d'être complète car il faudrait presque publier un mini-annuaire téléphonique pour décrire ici tous les restaurants, les hôtels et les clubs de nuits de Montréal.

Nous nous excusons d'avance auprès des propriétaires des établissements que nous avons oubliés.

Pour ceux qui aiment faire la Grand Bouffe, le Montreal Star a publié, en français, un guide des restaurants de Montréal. Nous vous le recommandons fortement puisqu'on y décrit quelque 260 des meilleurs restaurants de la ville.

Tous les grands hôtels du centre-ville opèrent d'excellents restaurants que nous avons passé sous silence dans ce guide.

La plupart de ces hôtels présentent aussi des spectacles élaborés.

Le Caf-Conc du Château Champlain et la salle Bonaventure du Reine Elisabeth présentent des spectacles de classe internationale. Ces "super-clubs" sont très fréquentés.





LES QUARTIERS

Le monde nocturne a sa personnalité propre, ses lois, ses coutumes et ses habitués. Comme il est normal que des gens d'un même goût se groupent près d'un centre d'intérêt commun, il s'ensuit que certains quartiers d'une Métropole acquièrent vite un caractère particulier.

Montréal ne fait pas exception à la règle. Le centre-ville lui-même diffère complètement, selon qu'on passe d'un îlot à un autre. Que Montréal soit le lieu de rencontre de deux cultures nous place vis-à-vis un phénomène absolument inusité: une espèce de parallélisme des quartiers spéciaux.

Ainsi, les "hippies" de culture anglaise fréquenteront certaines boîtes de la rue Crescent. Ils s'amuseront ferme à la Terrasse du Poor Richard's ou de Chez Oliver's... tandis que leurs congénères de langue française graviteront surtout autour des boîtes de la rue Saint-Denis, ou encore savoureront une bière sur les terrasses du Vieux Montréal.

Cependant, ces milieux sont loin d'être imperméables! Au contraire, il y a de nombreux échanges entre les "hippies" de l'ouest et leurs amis de l'est. Ce phénomène se retrouve à tous les niveaux! Que ce soit chez les pépées, les homosexuels ou les personnages aux tendances orgiaques. C'est là le caractère unique de Montréal! On peut s'amuser ferme sous deux angles culturels complètement différents.

ON CHANTE PLACE-JACQUES-CARTIER



LES QUARTIERS ET LEURS CARACTÈRES



La rue Crescent et ses boutiques.

Il est très facile de s'orienter à Montréal. La rue Saint-Laurent sert de frontière médiane entre l'est et l'ouest. A l'ouest, traditionnellement, l'anglais prédomine, tandis qu'à l'est, c'est le fief du Parti Québécois. Du moins, c'est la situation en théorie. Mais, Montréal s'internationalise de semaine en semaine, si bien que le rapport des forces a tendance à évoluer.

Au nord et au sud, on retrouve plusieurs quartiers à prédominance italienne, grecque, libanaise et portugaise. Le tout, entremêlé de Québécois de souches française et anglaise. Depuis quelques années d'ailleurs, on peut assister à une nette régression dans certains quartiers. Les vieux Montréalais les abandonnent pour les laisser aux nouveaux arrivés. C'est là un phénomène que l'on retrouve dans toutes les grandes villes nord-américaines.

Si l'on exclut le centre-ville, soit le quartier borné par la rue Guy à l'ouest; la rue Papineau, à l'est; l'avenue des Pins et la rue Mont-Royal au nord; et le fleuve Saint-Laurent au sud, chaque quartier a sa personnalité propre... Son petit cachet personnel. Chose remarquable, dans chaque coin de la Métropole, on peut retrouver des restaurants de grande qualité. Ce n'est pas pour rien que Montréal s'est mérité le titre de Paradis des gastronomes!

Une des boutiques du Village du Carré St-Louis.



Les quartiers est de Montréal

L'est de Montréal qui comprend les quartiers Hochelaga, Maisonneuve, Longue-Pointe et Tétéreaultville a un caractère nettement français. C'est là où résident les ouvriers et les petits bourgeois.

Dans ces quartiers la vie nocturne est presque inexistante. Passé minuit, tout est calme. On peut y trouver cependant quelques excellents restaurants comme le Sambo rue Sherbrooke, où le chef peut vous offrir tout aussi bien les meilleurs plats de la cuisine française ou de la cuisine chinoise. On y trouve aussi un excellent piano-bar mettant en vedette les meilleurs chanteurs québécois.

Si vous voulez flirter une jolie petite Montréalaise, vous pouvez aller faire un tour au Café Tropicana, angle Sherbrooke et Sheppard, une immense boîte vouée à la danse, ou encore, au Prof Maboule, une discothèque très fréquentée située au rez-de-chaussée du même établissement. On y trouve aussi le fameux Café de l'Est, angle Notre-Dame et Bennett, l'un des rares endroits à Montréal où on peut voir un spectacle de qualité.



Restaurants

Le Toit Rouge

5440 est, rue Sherbrooke, 259-3748
Spécialité, grillades et rôti de boeuf.
Excellent et prix modérés.

Le Sambo

5666 est, rue Sherbrooke, 256-1694.
Au choix, cuisine française ou chinoise toutes deux bien apprêtées.
Prix modérés.

Rieno Restaurant

3950 est rue Sherbrooke, 254-4555
Cuisine type nord-américain, prix modérés.

Tic-Tac

6583 est, rue Sherbrooke, 259-1580
Cuisine canadienne. Spécialité, club sandwich. Prix modérés.

Hôtels-Motels

Le Versailles

7200 est, rue Sherbrooke, 256-1613
Restaurant. Belle atmosphère.
Classe 3

Montreal Tourist Motel

6800 est, rue Sherbrooke.
Classe 3

Motel Métropole,

5225 Métropolitain est,
Classe 3

Motel Le Diplomate

4645 est boul. Métropolitain,
725-3671
Classe 3

Kambo Motel

5775 est, rue Sherbrooke, 255-5691
Classe 4

Motel Jacques Cartier

14070 est, rue Sherbrooke, 642-4533
Classe 3

Le Lucerne,

4950 est, rue Sherbrooke,
Restaurant excellent, belle atmosphère.
Classe 3



Hôtels

Fontainebleau,

5500 est, rue Sherbrooke, 256-9011
Hôtel classe 2

New Palace Hotel

2204 rue Mont-Royal e., 225-0187
Hôtel classe 4

Clubs de nuit et discothèques

Le Piano-Bar du Sambo

5666 est, rue Sherbrooke
Endroit relaxant, musique douce. Au sous-sol une discothèque qui n'est vraiment fréquentée que durant la fin de semaine.

Le Shed 25

7008 est, rue Notre-Dame
Strip-tease de midi à la fermeture. Bar typique du quartier. Propriété de Terry Evanshen, l'as-flanqueur des Alouettes.

Café de l'Est

4558 est, rue Notre-Dame
L'un des rares clubs de nuit à présenter encore un excellent spectacle avec des artistes québécois.

Le Robot,

9385 est, boul. Gouin
Strip-tease.

Chez Mado

10181 boul. Pie IX
Spectacles variés

Café des Ponts

11639 boul. Pie IX
Strip-tease

Café du Nord

10715 boul. Pie IX
Spectacle tous les soirs, excellent Steak House tout à côté. Piano-Bar au sous-sol.

Le Tropicana,

Immense salle de danse, orchestre
2901 Sherbrooke est.

Le prof Maboule

2901 Sherbrooke est,
Discothèque à la mode fréquentée par les plus jolies filles du quartier.

La Porte Ste-Catherine

3767 est, rue Ste-Catherine.
Danseuses à gogo.

La Paysanne

2693 est, rue Ontario.

Café Champs de Lys

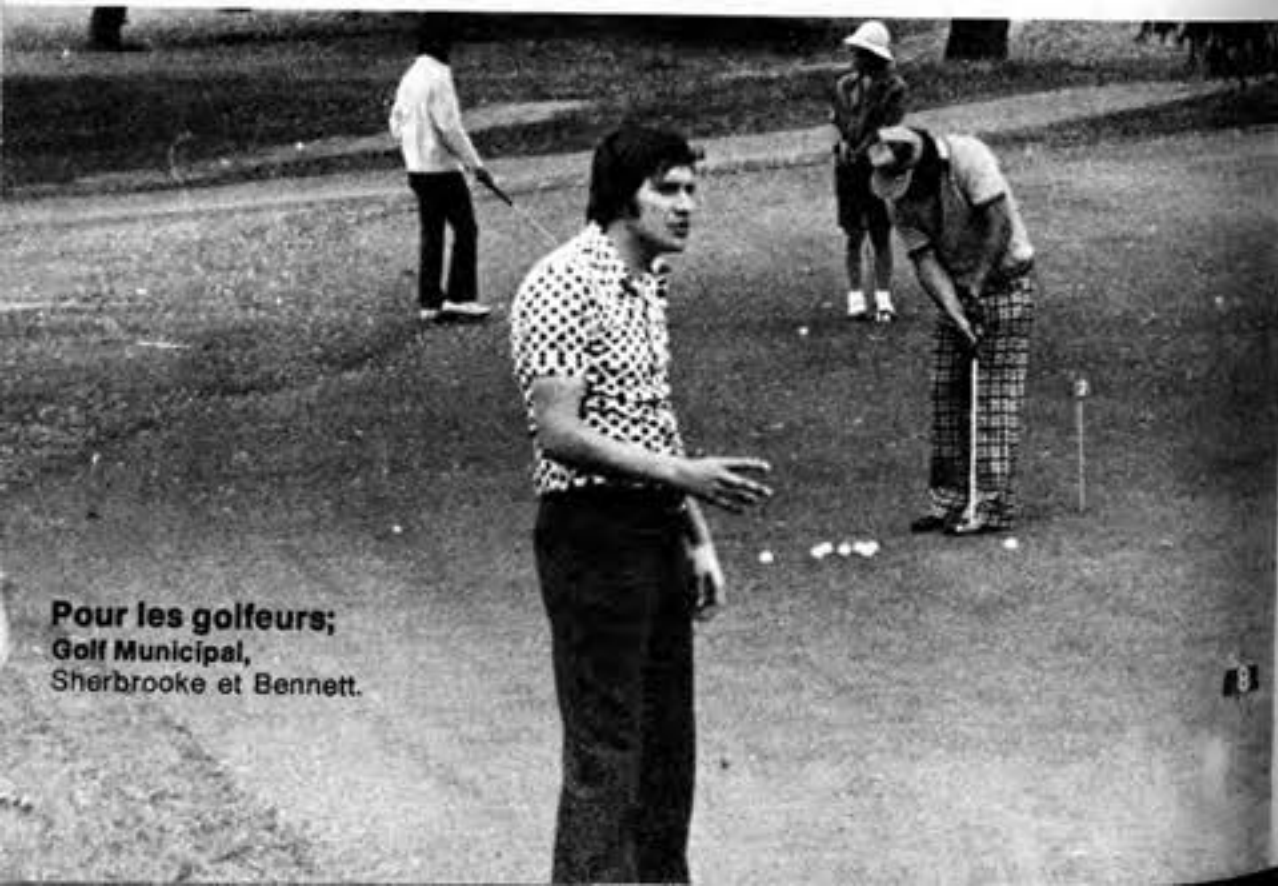
1930 rue Delorimier
Spectacles, bar typique de quartier.

Casino Royal

4645 est boul. Métropolitain
Spectacles de choix.



Jardin botanique: Sherbrooke et Pie IX. Magnifiques jardins à la française ainsi que belle collection de fleurs et plantes du Québec. Juste en face Construction de l'immense complexe olympique.



Pour les golfeurs;
Golf Municipal,
Sherbrooke et Bennett.



Les quartiers sud de Montréal

Les quartiers sud de Montréal, Saint-Henri, Côte St-Paul et Ville Emard ont essentiellement le même caractère. Cependant, la vie nocturne est plus brillante. Il existe, en effet, des boîtes typiquement ouvrières comme le Lépine, le Robert Bar Salon où règne le striptease, le Café Pagoda, où tous les gens du quartier se donnent rendez-vous. Le meilleur restaurant du coin est Da Giuseppe, rue Notre-Dame, près de la rue De La Montagne, où les spécialités italiennes sont un vrai délice.

Restaurants

Da Giuseppe

1426 ouest, rue Notre-Dame,
933-5873

L'un des meilleurs restaurants italiens de la métropole. Spécialité, fettuchini, spaghetti et lasagne. Les scallopinis de veau sont à recommander. Beau décor, prix raisonnables. Excellents vins.

Trivi Pizzeria

800 rue de l'Eglise,
La meilleure pizza du quartier.

Restaurants Dillalo.

6901 boul. Monk
2523 Notre-Dame ouest.
2532 Ontario est.
3990 Beaubien est.

Une nouvelle chaîne de restaurants en voie d'établissement. On en retrouvera bientôt dans tous les coins de la métropole. On peut y déguster les meilleurs hamburgers au Québec et les Montréalais font des milles pour s'y régaler. On y mange à satiété pour un prix plus que raisonnable.



Endroits spéciaux

Le Parc Angrignon

Un immense oasis de verdure situé boul. des Trinitaires et Lavendry. On y installera peut-être le Zoo de Montréal. C'est un projet qui dort depuis plus de dix ans mais qu'on réveille périodiquement.

L'échangeur Turcot

Une oeuvre géniale de nos ingénieurs québécois.

Motels.

Belvedere Motel

7250 boul. Montréal-Toronto.
Classe 3.

Cavalier Motel

6951 St-Jacques ouest.
Classe 3.

Laval Motel

6710 St-Jacques ouest.
Classe 3.

Montreal West End Motel

6700 St-Jacques ouest.
Classe 3.

Motel Colibri,

6960 St-Jacques ouest.

Nittolo's Garden Motel

6580 St-Jacques ouest.

Club de nuit.

Lépine Bar Salon

2616 Jolicoeur.
Travestis en soirée.

Le Robert Bar-Salon

5090 ouest, rue Notre-Dame.
Striptease et gogo de midi à la fermeture. Bar typique du quartier.

Le Café Pagoda.

1875 ouest, Notre-Dame.
Orchestre bavaroise.

Le Gigi Lounge

6688 boul. Monk.

Le Barina,

2015 de l'Eglise.
Une immense discothèque où toutes les filles du quartier se donnent rendez-vous la fin de semaine.

Old Chum

Atwater et Notre-Dame.
Un trio pour la danse.



Les quartiers nord-ouest de Montréal

Dans l'ouest de la ville, c'est la "grande froidure".... où toute vie nocturne ou presque, est inexistante. Faut dire que nos conquérants ont su rapidement découper la ville, ce qui fait qu'on retrouve à l'ouest des villes indépendantes qui sont presque des "quartiers interdits" pour la faune nocturne. Ainsi, ni "The town of Mount Royal" ni Outremont ne permettent l'établissement de boîtes de nuit dans leur sein... même situation à Westmount.

On ne retrouve qu'un embryon de vie nocturne à Notre-Dame de Grâce qui fait partie de la Cité de Montréal.

Au nord-ouest, plus principalement en bordure de l'autoroute Décarie, on retrouve les grands restaurants fréquentés par la clientèle anglophone, tels Ruby Foo's, le Rib and Reef, The Stage Coach, Piazza Tomasso, etc. La proximité de la piste de Blue Bonnets ne manque pas d'y amener de grandes foules et vers minuit le quartier est grouillant d'activités.

* * * *

Dans le district nord de Montréal, on trouve plusieurs restaurants de grande classe et quelques boîtes de nuit très huppées.



Près de l'Université de Montréal, rue Edouard-Montpetit, un mini-quartier-latin est en train de naître... bien qu'il soit en gestation depuis plus de 20 ans! En effet, bien que l'Université soit installée sur la montagne depuis près de 30 ans, le quartier Côte-des-Neiges n'a jamais acquis le petit cachet estudiantin qu'avait le centre-ville du temps où l'Université était située rue Saint-Denis.

On y trouve quelques boîtes où les étudiants se donnent rendez-vous comme le Café-Campus, rue Decelles, Chez Vito, le Crazy Horse et quelques boîtes situées rue Côte-des-Neiges, mais sans plus.

D'autre part la néo-colonie noire semble vouloir s'établir dans le quartier. En effet, depuis une dizaine d'années une vingtaine de milliers de noirs ont immigré à Montréal, venant tout particulièrement des Caraïbes et des Antilles anglaises.

Ils ont opté semble-t-il pour le quartier Côte-des-Neiges où ils apportent par leur exubérance et leur culture un cachet particulier à la vie nocturne.

Là encore cependant, la vie nocturne demeure relativement calme.

Au nord-est, on retrouve quelques restaurants de grande classe comme Chez Bardet, rue Henri-Bourassa, probablement le meilleur restaurant français de la Métropole. Dans le même coin, les amateurs de fruits de mer peuvent se régaler en allant déguster leurs mets favoris à la Barrique, rue Fleury, et à la Coquille, boulevard Métropolitain. C'est dans ce quartier que l'on peut trouver la discothèque la plus fréquentée à Montréal. Il s'agit de Chez Maxim's, rue Lajeunesse. Mais, à part cette boîte c'est le calme plat.

Restaurants

Chez Bardet

591 est, Boul. Henri-Bourassa 381-1777.

Certainement l'un des meilleurs restaurants français en Amérique du Nord. On y prépare une cuisine classique mais absolument parfaite. Entre autres choses nous vous recommandons le Steak à la Clermont et les quenelles. Prix chers et vins de choix.

Le Mongol

9695 St-Laurent 381-7777.

Un excellent restaurant où la cuisine chinoise est à l'honneur. Prix modérés.

New Granada Restaurant.

9920 St-Laurent 384-1522.

Bonne cuisine française. Le rôti de boeuf est divin. Prix modérés.

Le Gobelet

8405 St-Laurent

Jusqu'à récemment seuls les hommes y avaient accès. Cette taverne de style typiquement canadien est maintenant une brasserie et les femmes y sont maintenant admises. On sert la bière en fût dans d'immenses bocks et on peut manger une cuisine canadienne de choix. Les tourtières et les fèves au lard au canard sont à recommander. Un endroit qu'il ne faut pas manquer de visiter d'autant plus que les prix sont bon marché.

St-Hubert Bar-B-Cue

6355 rue St-Hubert

Si Madame désire magasiner, elle pourra profiter d'une visite sur la Plaza St-Hubert pour goûter au poulet du St-Hubert Bar-B-Cue. Tous les montréalais en ont mangé un jour ou l'autre et il est excellent. Prix modérés.

La Diligence

7385 Boul. Décarie

Style américain. Spécialités, steaks et fruits de mer. Prix chers.



Ruby Foo's

7815 Boul. Décarie 731-7701.

Dans l'ouest Ruby Foo's est véritablement le rendez-vous des noctambules. Vous avez le choix entre une cuisine française et une cuisine chinoise, toutes deux de première qualité. À recommander la Bouillabaisse marseillaise, les steaks et toute une collection de mets chinois. Toutefois, il faut y mettre le prix.

Rib'n Beef

8105 Boul. Décarie

Spécialités, steaks et fruits de mer. Prix raisonnables.

Piazza Tamasso

8205 Boul. Décarie 739-6331.

Meilleur restaurant italien du nord-ouest de la métropole.

Le Roi du Smoke Meat

6705 St-Hubert 273-7566

Si vous aimez le smoke meat, c'est le meilleur endroit pour en consommer dans le nord de Montréal.



Hôtels-Motels

Chez Maxim's

10151 Boul. Lajeunesse 387-6211
Classe 3

Capri Seaway Hotel

6445 Boul. Décarie 739-2771
Classe 3

Holiday Inn Châteaubriand

6500 Côte-de-Liesse 739-3391
Classe 3

Holiday Inn Seigneurie

7300 Côte-de-Liesse 731-7751
Classe 3

Chez Tonton

9107 Boul. Lajeunesse 389-8213
Classe 3

Fleur-de-Lys

7900 Côte-de-Liesse 733-8223
Classe 3

Grand Motor Hotel

7700 Côte-de-Liesse 731-7821
Classe 3

International Motel

13000 Côte-de-Liesse 631-4811
Classe 3

Le Séville Hotel

4545 Côte Vertu 332-2720
Classe 3

Metro Motel

9925 Lajeunesse 381-2577
Classe 4

Motel Attaché

10195 Boul. Lajeunesse 389-8434
Classe 4

Motel Pierre

2375 Laurentien 332-3060
Classe 3

Airport-Hilton

12505 Côte-de-Liesse 631-2411
Classe 1

Capitol Hotel

357 Van Horne 279-3278
Classe 4

Clubs de nuits

Beer Garden Bavarois

20 Crémazie Est
Grand orchestre bavarois tous les soirs.

Café Evangéline

7067 St-Hubert
Rendez-vous de tous les gaspésiens. En fin de semaine, ça "swinge". Bar typique du quartier.

Café Palermo

4493 Iberville
Piano-Bar et danseuses.

Caves de l'abbaye

Holiday Inn
6500 Côte-de-Liesse
Atmosphère tout à fait spéciale. De joyeux moineillons vous font danser et chanter tout en vous offrant les meilleurs vins de la cave. À visiter.

Café Chez Émile

11801 Norwood
(Près du Boul. Gouin face à la prison de Bordeaux).
Une magnifique terrasse donne sur la rivières des Prairies. Atmosphère spéciale en soirée.

Chez le père Mousse

5320 av. du Parc.
Sous le restaurant Chez son Père. Une boîte typique, très classique.

Le Monocle

5666 Côte-des-Neiges
Café terrasse et discothèque... aussi excellent restaurant.

Le Sextuple

Bernard et St-Laurent
Une boîte où le striptease est à l'honneur.

Café Campus

3315 Reine Marie
Le rendez-vous des étudiants et des étudiantes de l'Université de Montréal. Spectacle de choix.

Chez Maxim's

10151 Boul. Lajeunesse
Certainement la discothèque la plus populaire de Montréal. L'atmosphère y est chaleureuse et on y vient de tous les coins de la métropole.

Café Belhumeur

4145 Boul. Gouin
Spectacle.

Crazy Horse Saloon

5408 Côte-des-Neiges
Excellent Steak house avec café-terrasse et discothèque. Les plus jolies filles du quartier le fréquentent.





Endroits spéciaux

Il ne faut pas manquer de visiter l'oratoire St-Joseph, le campus de l'Université de Montréal, et le magnifique parc du Mont Royal. Une pointe jusqu'au chalet de la montagne et une promenade autour du lac des Castors doivent faire partie d'une visite de Montréal.

On peut y admirer les plus jolies filles et y voir des choses aussi inusitées qu'un nuvite en pleine action.

Le touriste n'a qu'à prendre le Boul. Camilien Houde pour se rendre au sommet de la montagne. Ensuite une promenade à pied, en plein air lui permettra de contempler un spectaculaire paysage. En retournant par le versant ouest on est à deux pas de l'oratoire située Chemin de la Reine Marie et du campus de l'université situé rue Edouard Montpetit.



Après le nuvisme . . . le repos du guerrier



**LE
CENTRE
VILLE**





L'hôtel de ville

Le centre-ville

Le centre-ville est vraiment le cœur de la vie nocturne montréalaise. Et, selon la direction que l'on prend on peut sentir l'influence des quartiers de la périphérie.

Le centre-ville-est, c'est-à-dire de Saint-Laurent à la rue Papineau, revêt un caractère particulièrement français, tandis qu'à l'ouest, l'anglais a tendance à prédominer.

Rue Saint-Denis, un peu plus haut que Sherbrooke, on se trouve au beau milieu de la république du Carré Saint-Louis, un petit coin grouillant où les boîtes intellectuelles pullulent, où les relents de haschich et de marijuana vous hantent jusque sur le trottoir.

C'est le fief de la gent "hippie" intellectuelle de culture française.

On y trouve ses boîtes psychédéliques du genre de l'Osstid-plass, d'excellents restaurants comme La Grenouille et le Boeuf, l'El Barrio Latino, ou le Mazot suisse.



Face au théâtre Saint-Denis, on peut prendre le café dans plusieurs petites boîtes comme le Picasso, le Saint-Mâlo et la Galoche, discutant philosophie, littérature, sexe ... ou indépendance.

Un peu plus bas, coin Dorchester on plonge en pleine culture allemande, dans une espèce de cathédrale vouée à l'art bavarois. La façade en carton mâché du Vieux Munich vous surprendra très certainement. Son intérieur rococo avec ses décors tout aussi faux, fera peut-être bondir les puristes. Malgré tout, la cuisine y est excellente, tout comme la musique du grand orchestre bavarois qui occupe tout le centre de l'immense édifice qui peut contenir plus de 1,000 personnes et qui ordinairement est rempli à craquer.

On y boit de la bière au gallon... et on danse dans les allées pour faciliter la digestion.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans une ville où la culture anglaise et la culture française se côtoient et s'entrelacent, c'est un cabaret typiquement allemand qui connaît le plus de succès.

En descendant un peu plus bas, franchissant les nouvelles fortifications que l'on nomme maintenant: l'autoroute est-ouest, le visiteur est ramené soudain deux cents ans en arrière. On pénètre d'un trait dans le Vieux Montréal, où se retrouve l'ancien, servi à la moderne.

La rue Saint-Denis débouche directement sur l'église Bonsecours, la plus vieille chapelle de la Métropole, avec sa Madone qui surveille d'un air hautain le port de Montréal.

En bordure de la rue Bonsecours, au milieu de boutiques hétéroclites, ou l'artisanat de chez-nous le plus authentique, côtoient les souvenirs "made in Japan"; on peut y admirer la maison Papineau... et autres constructions datant de la fin du dix-huitième siècle.

En tournant à droite, rue Saint-Paul, on plonge directement dans le passé. Face à l'ex-marché Bonsecours qui, après une longue restauration, loge maintenant les services techniques de la Ville de Montréal, s'échelonnent de nombreuses boutiques et d'excellents restaurants. Chez les Filles du Roy, au Vieux Montréal, à la Catalogne et aux Trois Masques on peut goûter une cuisine typiquement québécoise, accompagnée des meilleurs crûs de notre mère-patrie. Quelques pas de plus et on arrive à la Place Jacques-Cartier. En arrière-plan, tout au haut de la butte, s'élève l'Hôtel de Ville de Montréal...

À droite sur la Place, on note l'Hôtel Nelson où Me Robert Lemieux avait ses quartiers généraux lors de la crise d'octobre 1970... là où les conspirateurs de 1837 se rencontraient jadis!

De l'autre côté de la rue, se trouvent de nombreux cafés-terrasses dans le plus pur style parisien.

Dans le complexe de l'Hôtel Iroquois, on note une discothèque hippie, la Place, une boîte à chansons, en plus de deux terrasses toujours remplies à craquer.

Durant les fins de semaine, l'été, il est presque impossible de circuler Place Jacques-Cartier, des milliers de jeunes s'y donnent rendez-vous et folâtrant au marché à fleurs tout en savourant une bière à la terrasse de l'un des nombreux cafés.

C'est un terrain de chasse de prédilection pour les dragueurs de métier.

Cette année, la rue Saint-Amable accueille une centaine d'artistes qui y vendent leurs oeuvres sur le trottoir... dans le style de la rue Du Trésor, à Québec.

Le restaurant Saint-Amable qui occupe le sous-sol et le





premier étage de la maison Del Vecchio est reconnu pour l'excellence de sa cuisine française.

Un peu plus haut, Place Jacques-Cartier, se trouve le Corsaire où les fruits de mer sont tout simplement divins. Passant par la rue Saint-Amable on débouche rue Saint-Vincent, où se trouve l'une des boîtes les plus typiques du Vieux Montréal, l'Auberge de la Mère Vincent, où l'on chante de vieilles chansons de chez-nous tout en vidant d'un trait une Molson ou une Cinquante.

Juste en face, la Boutique des Cent Associés, où l'on peut trouver des pièces authentiques de nos artisans québécois.

Rue Saint-Paul, du côté sud, il y a le Vieux Damase, une boîte à l'atmosphère poétique où l'on peut entendre nos meilleurs chansonniers. Cette boîte est le pendant de celle de la mère Vincent, mais elle s'adresse à une clientèle un peu plus âgée.

Un peu plus loin, toujours rue Saint-Paul, il y a une discothèque très à la mode, le Marquis de Sade, qui se double durant la journée d'un excellent restaurant. C'est l'endroit de prédilection des dragueurs de bon goût.

Juste en face on note la seule boîte de jazz qui existe encore à Montréal. Les spectacles n'ont lieu cependant que durant la fin de semaine.

En remontant par la rue St-Gabriel on passe devant la

plus vieille auberge de l'Amérique du Nord. Le Vieux Saint-Gabriel est connu dans le monde entier. Son propriétaire M. Rosaire Despelteaux est un personnage qu'il faut rencontrer. Et il a conçu un complexe très intéressant dans un style canadien authentique.

Rue Notre-Dame, face à ce qui ressemble à un immense entrepôt, mais qui est en fait la Place de la Justice, on peut remarquer un anachronisme! Un steak-house de type anglais, avec une enseigne d'un rouge choquant. Si l'enseigne est de mauvais goût, le steak, par contre, est délicieux et les prix très abordables.

D'ailleurs le quartier pullule d'excellents restaurants. En continuant rue Notre-Dame, on pourra saluer de la main l'église du même nom, un temple de style gothico-canadien qu'il ne faut pas manquer de visiter.

Le promeneur peut traverser la Place d'Armes, jeter un coup d'oeil sur la statue du sieur de Maisonneuve que les pigeons du quartier semblent avoir adoptée pour faire vous-savez-quoi et, s'il réussit à trouver la seule faille dans la muraille de l'autoroute est-ouest, rue Saint-Urbain, se diriger vers la rue Dorchester.





En passant il pourra admirer ce qui reste de notre "China-town." On y trouve d'excellents restaurants chinois qui seront vraisemblablement démolis d'ici un an ou deux pour faire place à un immense complexe administratif.

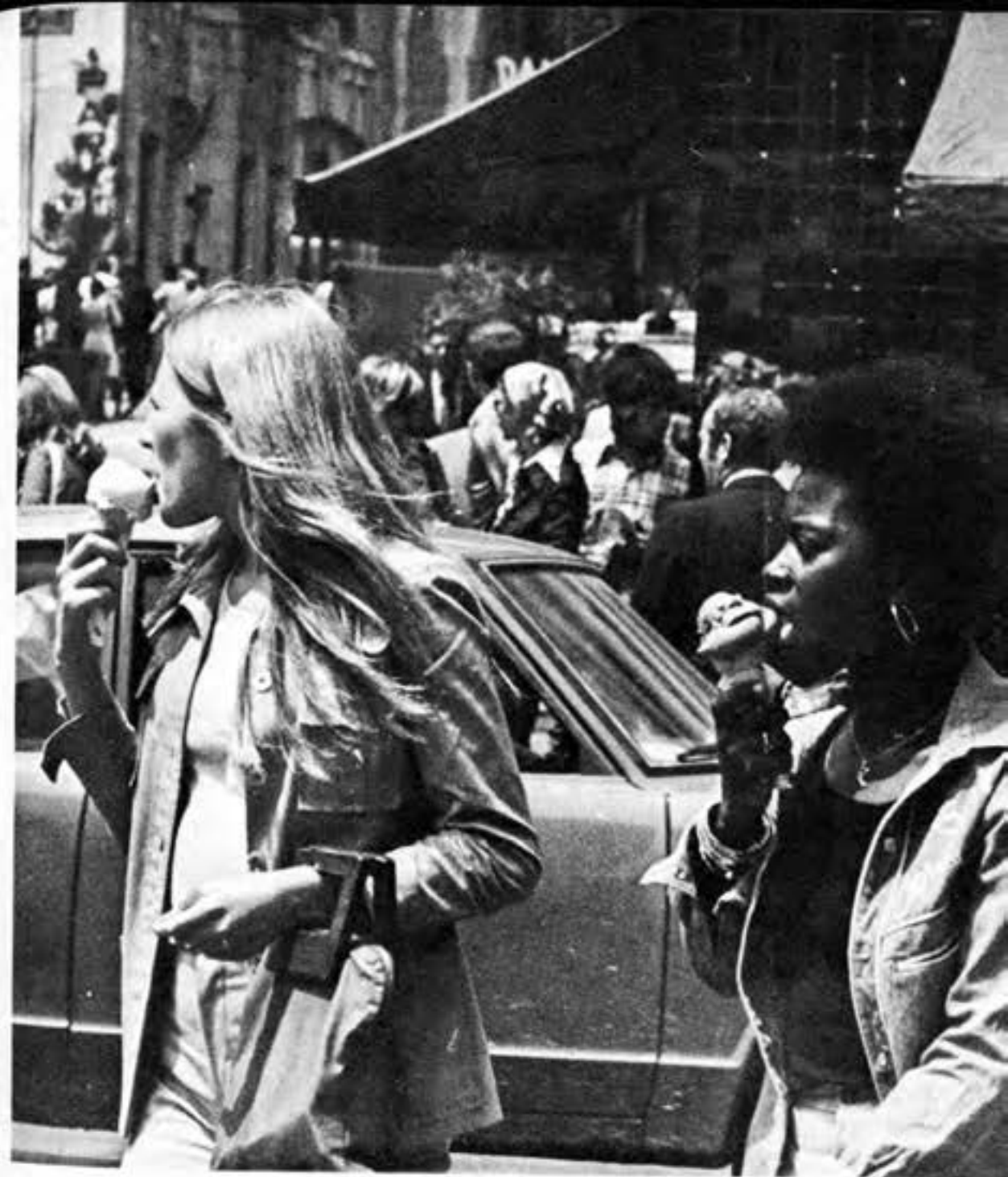
Rue Dorchester, on retrouve le siège social de l'Hydro-Québec où le premier ministre Robert Bourassa a ses bureaux à Montréal. Tout à côté, un immense chantier où l'activité est fébrile, la Place Desjardins, le premier complexe en hauteur financé par les économies des Québécois.

A l'arrière, entre les grues mécaniques et les bennes de béton, on peut distinguer la Place des Arts, de cet angle elle semble écrasée par le béton.

En se dirigeant vers l'ouest on arrive Place Ville-Marie. Les plus jolies filles de Montréal finissent par la traverser un jour ou l'autre. Il faut y faire une pose et y admirer la nature, surtout vers midi alors que tous les bureaux avoisinants se vident littéralement.

Nous sommes maintenant en plein quartier anglais. En remontant rue Sainte-Catherine, il faut faire un retour en arrière, vers la droite.

Carré Phillips et face à la vieille église anglicane, vous noterez quelques dizaines de "hippies" qui baillent au corneilles. C'est la version anglaise de la république du Carré Saint-



Louis. Rue McGill College, entre Cathcart et Sainte-Catherine, vous remarquerez une bonne dizaine d'artistes qui exposent leurs oeuvres le long des murs, quelques portraitistes qui croquent au fusain quelques têtes intéressantes et des artisans qui fabriquent sur place des sandales et des ceintures en cuir. Une seconde rue Saint-Amable à saveur anglo-saxonne.

Puis, c'est le carrefour Peel et Sainte-Catherine... le Broadway de Montréal, là où tous les touristes finissent par passer.

En descendant rue Stanley, vous avez peut-être remarqué un établissement très sombre. Chez Budd's est le rendez-vous galant de l'ouest de la Ville. Tout à côté se trouve le Lime-Light, une boîte qui "swing" jusqu'à 6 heures le matin.

Au nord de Sainte-Catherine, du côté est de la rue, une porte sombre donne accès Chez Dominique, la discothèque la plus chic de la Métropole. L'aménagement a coûté plus de \$300,000.00 et c'est le rendez-vous favori de tous les dragueurs de l'ouest de la ville. On y trouve les plus jolies filles de la Métropole... et avec un peu de doigté, on peut y faire une touche très intéressante.

Boulevard DeMaisonnette, au coin de la rue de la Montagne, et de la rue Crescent, deux cafés-terrasses attirent les habitués, tels des aimants. Dos à dos, Chez Bourgetel et La Casa Pedro se font une espèce de concurrence. C'est le rendez-vous de tous les admirateurs de la gent féminine et c'est même le quartier général des "girl-watchers".

Et comme les "nénettes anglophones et francophones" qui hantent le quartier ont un net besoin de libération et ont pour la plupart laissé tomber le soutien-gorge, le spectacle vaut un arrêt prolongé.

Rue Crescent, c'est la véritable foire. Les soirs de pointe, il est difficile d'y circuler. On y rencontre tout aussi bien des môtards avec leurs vestes de cuir, qui fréquentent surtout le Poor Richard's et le William Tell, que des "mods" très chics qui se rendent au Rally Club, à la Barraka, à la Sexe-Machine ou chez Thursday.

Les vendeurs de "mari" et de "haschich" y pullulent... c'est un véritable carrefour.

Voilà un rapide tour d'horizon du centre-ville.... Et au beau milieu de ce fouillis on retrouve toute une population qui y habite, y travaille et s'y amuse.

(1) — Le Vieux-Montréal. Restaurants, style français et canadien.

Les Filles du Roy

415 Est, St Paul. 849-6556

Restaurant de style québécois, à recommander la tourtière, le ragoût de pattes de cochon et le jambon à l'érable. Prix raisonnables.

La Catalogne

311 est St-Paul, 866-6254.

Très bonne cuisine française, Décors typique du Vieux-Montréal. A recommander les Huitres Florentines et le rôti de boeuf. Prix raisonnables.

Ristorante Bacco

277 Est, rue St-Paul. 866-9755

Seul restaurant italien dans le Vieux Montréal. Excellents hors-d'œuvre et les pâtes alimentaires sont excellentes. Les scallopini de veau sont à conseiller.

Le Fadeau

423 rue Claude 878-3959

Restaurant très élégant. Cuisine classique française. Prix assez chers.

Le Corsaire et le Nautique

439 Place Jacques-Cartier. 866-9439

Meilleur endroit dans le Vieux Montréal pour déguster les fruits de mer. Les coquilles St-Jacques sont excellentes tout comme le rôti de boeuf. Prix raisonnables.

Le Petit-Havre.

443 rue St-Vincent. 861-0581.

Chose pour le moins singulière cet excellent restaurant est installé dans l'édifice qui autrefois logeait la Morgue de Montréal. Les cannelonis sont très appréciés des connaisseurs, tout comme les crevettes flambées au Pernod. Prix plus que raisonnables.

Le Petit-Navire.

425 rue St-Vincent.

Le Petit-Navire a accosté juste à côté du Petit-Havre. Les fruits de mer sont délicieux.



Le St-Amable

188 rue St-Amable 866-3471

Restaurant français classique. Cuisine soignée. L'un des meilleurs restaurants du genre au Québec. Les poissons farcis au homard sont un véritable délice. Prix chers mais on en a pour son argent.

Les Remparts

200 St-Laurent 845-7275

Décor superbe agrémenté d'une excellente cuisine. Prix chers.

Le Joncaire

12 ouest St-Paul, 845-7276

Prix plus abordables qu'aux Remparts, Nous vous recommandons le coq-au-vin. Bonne cave.



**L'édifice de
l'hydro Québec
et la fontaine de
l'Hôtel de Ville**



Auberge Le Vieux St-Gabriel.

426 St-Gabriel, 878-3561

Une superbe auberge dans le plus pur style québécois. C'est d'ailleurs la plus vieille auberge en Amérique du Nord. Sa restauration a coûté plus d'un million. Le complexe est très grand. On peut y visiter un tunnel qui servait autrefois à abriter les femmes et les enfants lors des attaques des Indiens. On y trouve même la porte originale de la première prison de Montréal. Excellente cuisine canadienne à prix raisonnables. Vaut mieux réserver une table car l'endroit est très achalandé.

L'Amphytrion

320 est rue Notre-Dame, 861-0876
Charles Tonneau le propriétaire est l'un de nos plus grands experts en vins. Cuisine belge et française bien au point. Prix raisonnables.

Chez Delmo

211 ouest rue Notre-Dame, 849-4061
Ne vous laissez pas rebiffer par l'immense bar qui vous accueille à l'entrée. Le restaurant proprement dit est situé à l'arrière et si le propriétaire est un golfeur émérite, sa cuisine saura vous séduire. A recommander le saumon poché et la sole de Douvres belle meunière. Cave excellente.

Restaurants à prix modérés

Restaurant des gouverneurs

Place Jacques-Cartier,
Excellente cuisine de style canadien, prix plus que raisonnable et service rapide.

La Brasserie du Palais

Notre-Dame, angle Place
Jacques-Cartier.
Cuisine robuste que l'on tasse avec un bon verre de bière. Prix bon marché.

Au Vieux Baril.

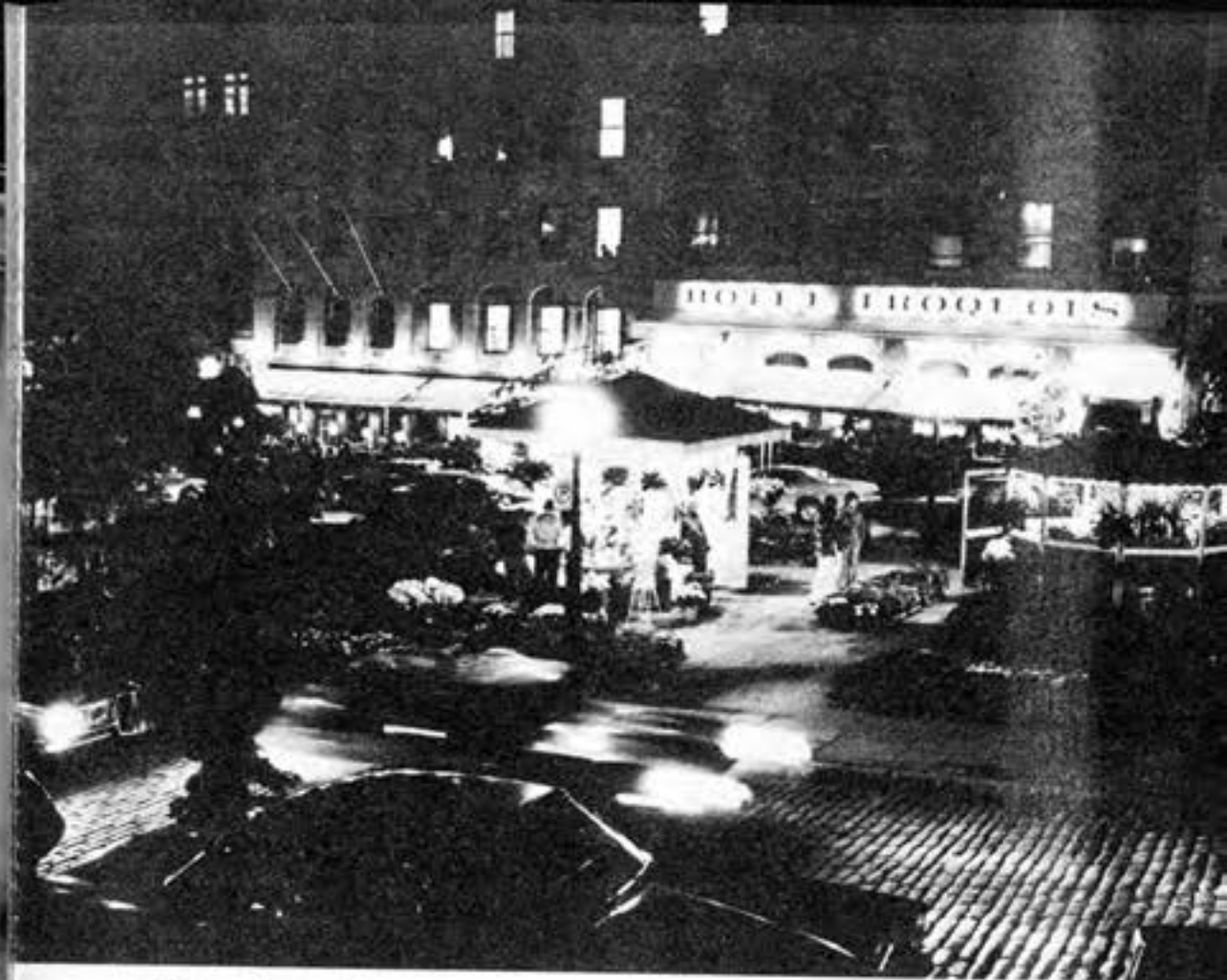
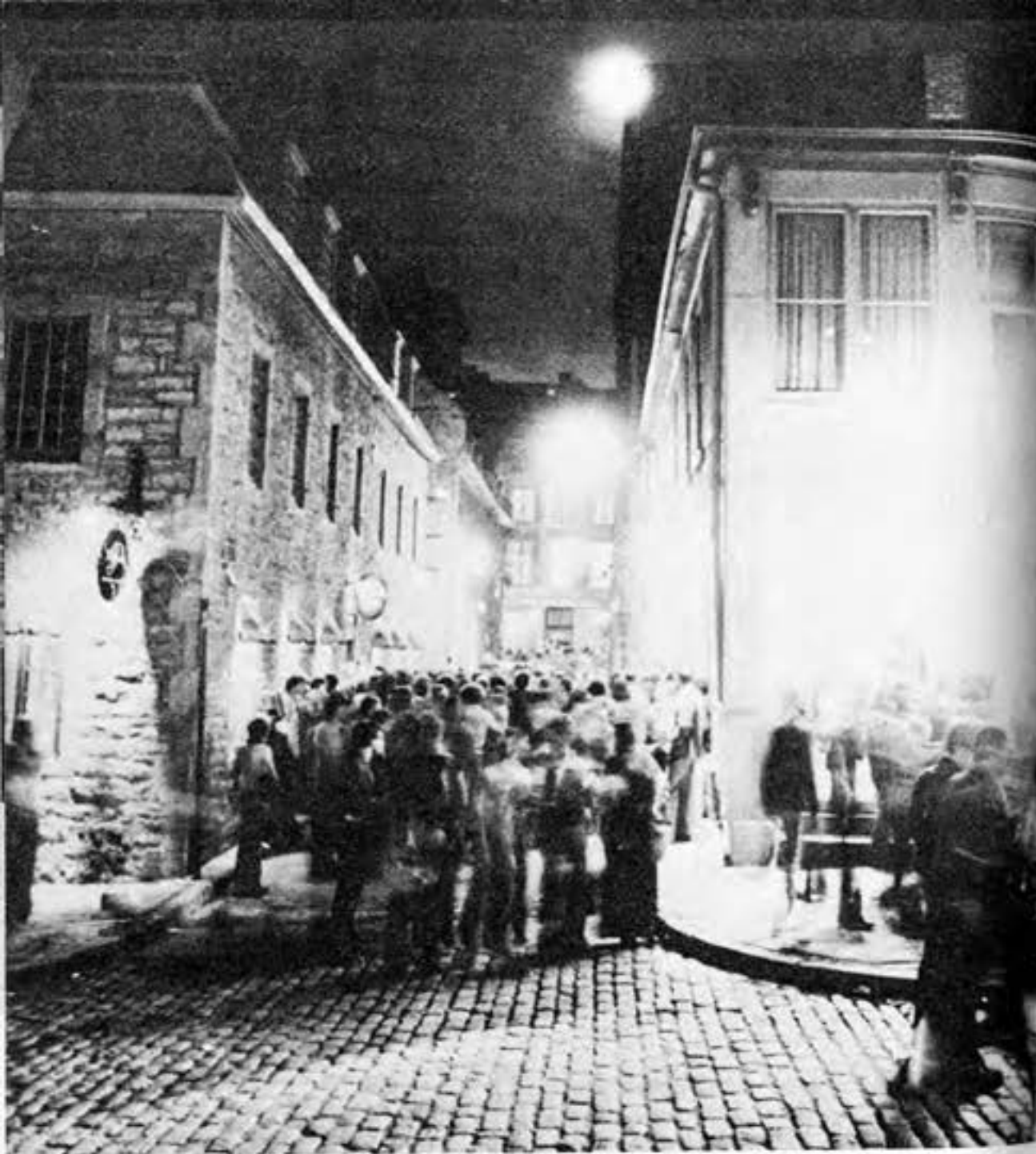
St-Laurent au sud de Notre-Dame
Une belle petite brasserie où les mets sont excellents et à prix très abordables.

Les habitués du quartier fréquentent ces restaurants.

Steak House

Il n'existe qu'un seul steak house dans le Vieux Montréal.

Joe's Steak House
42 rue Notre-Dame est, 866-7795
L'entrée est d'un rouge un peu choquant mais, à l'intérieur, l'atmosphère est très intéressante et le steak, excellent.



Hôtels—

Hôtel Nelson

425 Place Jacques-Cartier, 861-5731
Classe 4

Hôtel Iroquois.

454 Place Jacques-Cartier,
866-4605
Classe 4

Hôtel Jacques Viger

(juste à la limite du Vieux-Montréal)
1254 St-Denis, 861-6331
Classe 3

Sunshine Rooms,
1042 rue St-Denis
Classe 4

Corona Rooms
1020 rue St-Denis.
Classe 4

Clubs de nuit, cafés-terrasses, — boîtes à chansons — discothèques

Tout le long de la place Jacques-Cartier, il existe une bonne dizaine de cafés-terrasses où on peut consommer dans la plus pure atmosphère parisienne transportée directement à Montréal grâce à l'heureuse initiative du maire Jean Drapeau.

Il y existe aussi plusieurs boîtes à chansons typiquement québécoises, des discothèques huppées, etc.

Hôtel Nelson

425 Place Jacques-Cartier
Café-terrasse et boîte à chanson.
Rendez-vous de la gent intellectuelle.

Le Fripon

Place Jacques-Cartier
Café-terrasse et bar-restaurant.

Hôtel Iroquois

454 Place Jacques-Cartier
Un complexe très important qui comporte deux cafés-terrasses, deux discothèques, La Place et l'Imprévu en bas et une boîte à chansons l'Imprévu. Tous ces établissements se remplissent dès la tombée de la nuit.

Le St-Vincent

408 St-Vincent
C'est la boîte à chansons typique du quartier. C'est d'ailleurs la première à s'être installée dans le Vieux-Montréal. L'été, les portes de garage qui la referment l'hiver sont grandes ouvertes et le public s'y masse pour voir le spectacle de l'extérieur.

Le Vieux Damase

104 est rue St-Paul
Une boîte à chansons qui s'adresse à un public plus âgé que celui du St-Vincent. L'atmosphère y est cependant tout aussi chaude.

IN CONCERT



RESTAURANT CENTRE-VILLE



Restaurant
Espagnol

TOURNOI

VOYAGES
BEL
AIR
TRAVEL

BOITE-À-CHANSON

Heaney's

In Concert

2 est, rue LeRoyer

Une nouvelle boîte de Jazz qui vient tout juste d'ouvrir ses portes. Elle occupe les locaux où se trouvaient jadis la discothèque Louis XVI qui appartenait à Elaine Bédard. On y présentera au cours de l'été les plus grands noms du Jazz américain.

Le Marquis de Sade

36 est, rue St-Paul

C'est la discothèque huppée du quartier. Les plus jolies filles de la Métropole la fréquentent et chaque soir elle est bondée à craquer.

Le Black Bottom

22 est, rue St-Paul

Une boîte dirigée par des Noirs et où la gent hippie se donne rendez-vous. Musique psychédélique.



Restaurants français, italiens... et autres

La Pichollette

1731 St-Denis, 843-8502.

Un excellent petit restaurant français dans le style parisien. Prix très modérés.

La Grenouille et le Boeuf

3459 St-Denis, 288-0652.

Comme le nom l'indique les spécialités de la maison sont les cuisses de grenouilles et les entrecôtes. Prix modérés.

Le Château-Madrid

368 Mont-Royal Est, 845-2843.

Le meilleur restaurant espagnol de la métropole. Nous vous recommandons tout spécialement les paellas. Durant le dîner, on vous offre, de plus, un excellent spectacle de flamenco.



Chez Georges

2063 Stanley, 288-8424.

Variété de plats français. A recommander veau, sauce aux tomates. Prix modérés.

Café Martin

2175 De la Montagne, 849-7525.

L'un des plus vieux restaurants français de Montréal. Cuisine préparée avec soin. A recommander la terrine de canard. Prix chers.

Pescatore

1422 Stanley, 844-0525.

Spécialités italiennes et fruits de mer de style français. Prix modérés.

Le PamPam

1425 Stanley, 288-3090.

Café-restaurant, spécialités hongroises. A recommander les grillades. Prix raisonnables, 16 différentes sortes de café. Il y a quelques années le PamPam était le rendez-vous de toute l'intelligentsia montréalaise.



Les Halles

1450 Crescent, 844-2328.

Une cuisine hors de l'ordinaire dans un décor remarquable. Spécialités, grillades, soupes à l'oignon, etc. Prix modérés.

Le Vert Galant

1425 rue Crescent, 844-4155.

Granc chic. Excellente cuisine française. A recommander, le turbot sauce hollandaise. Prix chers.

Auberge St-Tropez

1208 Crescent, 861-3197.

Excellente cuisine de type français. Spécialités: Steak tartare, cuisses de grenouilles au vin blanc.

Le Carmen

206 Stanley, 288-8424.

Café-expresso. On y sert une nourriture hongroise et européenne. Plusieurs variétés de café. Prix très raisonnables.

El Gaucho

2150 De la Montagne, 842-3481.

Il fait partie de la chaîne de restaurants Tavan. Quartiers de viande rôtie.

Moishe Steak House

3961 St-Laurent, 849-0541.

L'un des meilleurs "steak houses" de Montréal. Prix modérés.

Restaurant Viet-nam

1509 Bleury, 843-7123.

Excellente cuisine vietnamienne. Les soupes sont délicieuses tout comme les egg rolls à la vietnamienne. Prix modérés.

Chez son Père

5316 Park Ave., 272-8224.

Spécialité, Homard préparé de six façons différentes. A recommander tous les fruits de mer. Atmosphère très chaude. Prix chers.

Le Castel du Roy

2070 Drummond, 842-8106.

Cuisine française traditionnelle mais préparée avec soin. Décor très attrayant. Prix modérés.

Le William Tell

2055 Stanley, 288-0139.

Très beau décor rappelant les boîtes suisses. Spécialité, les fondues. Prix modérés.

Le Bistrot

2070 rue De la Montagne, 842-3481.

Au club des moustachus, à l'arrière, on mange à la parisienne. A l'avant, des sandwiches à la française. Prix modérés.

Torremolino

2125 De la Montagne, 843-8984.

Bon restaurant espagnol. Cuisine excellente. Prix modérés.

**La Rustica**

1175 Union, 861-8078.

L'un de meilleurs restaurants italiens à Montréal. A recommander, les pâtes alimentaires en particulier les fettucini et aussi les scallopini de veau à la marsala. Prix modérés.

Portofino

2040 De la Montagne, 849-2225.

Spécialité Mets de l'Italie du Nord. Nous vous recommandons spaghetti sauce aux palourdes. Salade César.

Le Mas des Oliviers

1216 rue Bishop, 861-6733.

Cuisine provençale. Doré à la basquaise. Ratatouille niçoise. Prix modérés.

Restaurants prix raisonnables, service rapide.**Da Giovanni**

572 Ste-Catherine Est.

Les Montréalais l'ont véritablement adopté. Il y a foule tous les jours et les soirs de pointe, il faut faire la ligne. On y sert les meilleurs spaghettis de la métropole.

Le Sélect

Coin St-Denis et Ste-Catherine.

Nourriture robuste à des prix raisonnables.

Le Poulet Doré

St-Denis et Ste-Catherine.

Le meilleur poulet Bar-B-Q du bas de la ville.

Le Louvre

Papineau et Ste-Catherine.

Nourriture canadienne de qualité.

Howard Johnson

710 Ste-Catherine Ouest

1236 Ste-Catherine Ouest, Excellents fruits de mer.

Smoke Meat

Dunn's Delicatessen

892 Ste-Catherine Ouest.

Ben's

1001 De Maisonneuve

Ben Ash

1 Ste-Catherine Est



Steak Houses

Schwartz (Montreal Hebrew Delicatessen)

3895 rue St-Laurent.

Un restaurant qui ne paie pas de mine mais qui sert le meilleur steak et le meilleur smoke meat en ville. Il est fréquenté par tous les Montréalais.

Moishe's Steak House

3961 St-Laurent.

Joe's Steakhouse

1459 Metcalfe.

Atmosphère chaleureuse. Steak très tendre.

Curly Joe's

1453 Metcalfe

The Barn Sider

2250 Guy.

Le Steak house qui a le plus d'atmosphère à Montréal. Cuisine excellente.

Alouette Steak House

1176 Ste-Catherine Ouest.

Restaurants chinois

Les meilleurs restaurants chinois du centre-ville sont tous groupés, rue Lagachetière entre les rues Clark et St-Urbain. Ils seront cependant démolis bientôt pour faire place à un complexe administratif. A recommander.

Le New Lotus

Le Jade Garden

Le Jasmine

Le Sun Kuo Min

Le Cathay

Le Sunya Richska

Le Welcome

Ailleurs dans le centre-ville

Le China Garden

1240 Stanley

Le Green Garden

223 rue Ste-Catherine Est.

Hôtels

Reine-Elisabeth

900 Dorchester O., 861-3511

Classe 1

Bonaventure

Place Bonaventure, 878-2332

Classe 1

Château Champlain

Place du Canada, 878-1688

Classe 1

Ritz-Carlton

1228 ouest Sherbrooke, 842-4212

Classe 1

Windsor

Dominion Square, 866-9611

Classe 2

Sheraton-Mont-Royal

1455 Peel, 842-7777

Classe 2

Constellation

3407 Peel, 845-8151

Classe 2

Hotel Queens

700 Peel, 866-2531

Classe 2

Hôtel Laurentien

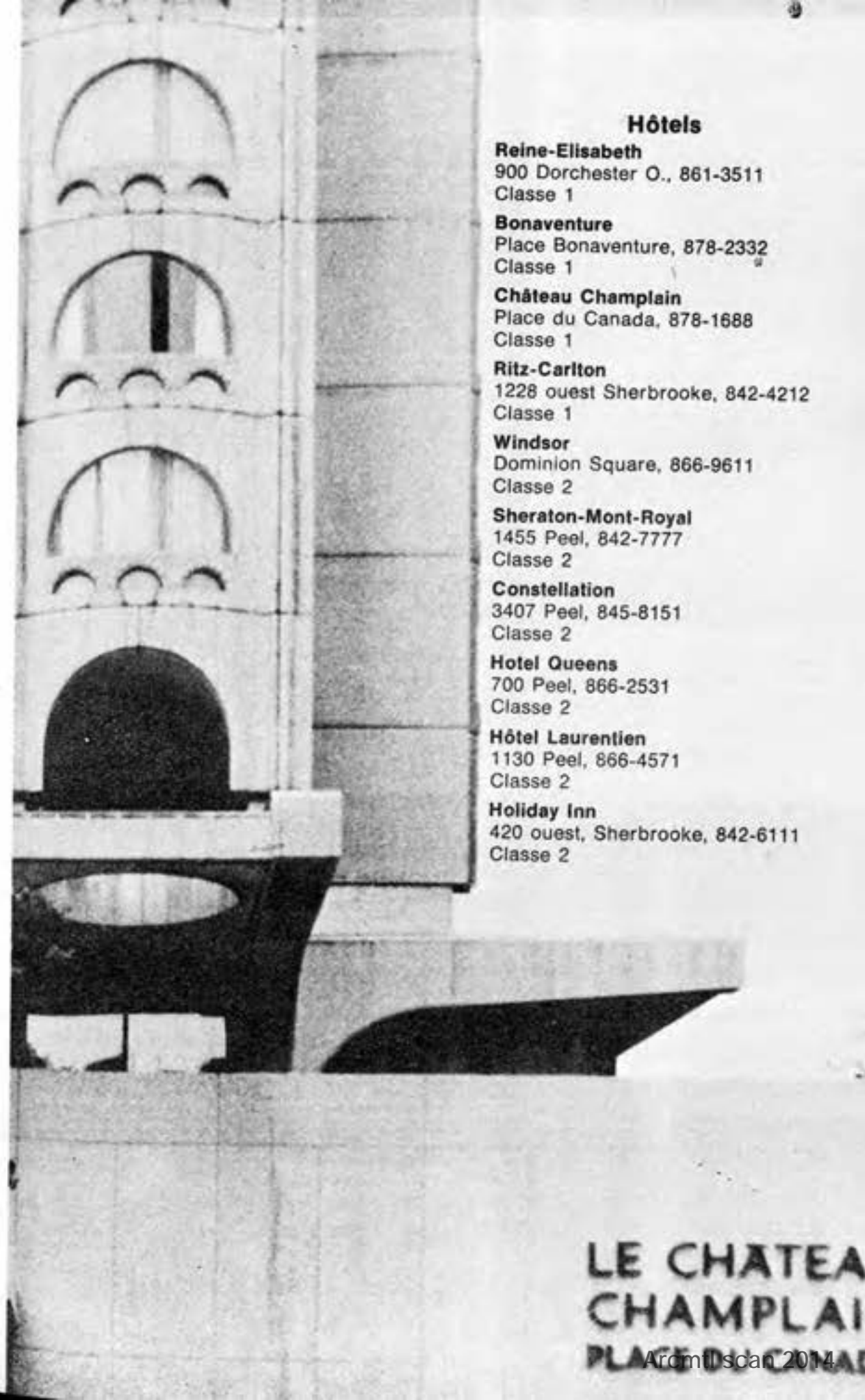
1130 Peel, 866-4571

Classe 2

Holiday Inn

420 ouest, Sherbrooke, 842-6111

Classe 2



**LE CHATEAU
CHAMPLAIN
PLACE DU CANADA**



Tout près du Reine Elisabeth, rue McGill College, des artistes dessinent sur le trottoir.

Quality Inn

410 Sherbrooke ouest, 844-8851
Classe 2

Berkeley Hotel

1188 Sherbrooke ouest, 849-7351
Classe 2

Hôtel La Salle

1240 Drummond, 866-6492
Classe 3

Seaway Motor Inn

1555 Guy, 932-1411
Classe 2

Ramada Inn

1005 Guy, 866-4611
Classe 2

Hôtel de Province

1494 Dorchester ouest,
861-7201
Classe 3

Colonnade Hôtel

1366 Dorchester ouest, 861-9064
Classe 3

Hôtel Colonial

764 Peel, 866-3324
Classe 3

Tourist Rooms

Résidence Hôtel

847 Sherbrooke est

Argoat Lodge

524 Sherbrooke est

Hôtel Pierre

163 Sherbrooke est

Armor Tourist Lodge

151 Sherbrooke est

Manoir Shangri La

157 Sherbrooke est

Casa Bella

258 Ste-Catherine ouest

Château Versailles

1657 Sherbrooke ouest

Paris Tourist Room

67 Overdale

Grosvenor House

1198 De La Montagne

Manhattan Tourist

1237 De La Montagne

Auberge Chez Bébert

4109 rue St-Denis

Discothèques

Le Rallye Club,

1469 Crescent.

La boîte la plus huppée du quartier, pour y entrer il faut montrer patte blanche et porter veston et cravate.

Thursday's,

1449 Crescent.

Une petite boîte intime avec terrasse doublée d'un excellent restaurant.

Sir Winston Pub,

1459 Crescent.

Une boîte typique du quartier.

La Barraka,

1429 Crescent.

Une boîte marocaine où on peut boire le meilleur café à Montréal.

La Sexe-Machine,

1469 Crescent.

C'est vraiment la boîte de la rue Crescent. La décoration y est pour le moins insolite tout comme le mobilier. Et les serveuses ont les seins nus. C'est le seul endroit qui a réussi ce tour de force à Montréal.





Le village de la rue Crescent.

La rue Crescent est en train de devenir le Yorkville de Montréal. Les petites boutiques de luxe y poussent comme des champignons et viennent s'imbriquer parmi les discothèques les plus fréquentées. On peut s'amuser durant de longues semaines rue Crescent. On peut trouver de quoi satisfaire tous les goûts.

Le Tacot,

1010 rue Bishop.

Une petite discothèque intime très intéressante.

L'Annex Disco,

1441 rue Bishop.

Une terrasse recouverte de bulles de verre où l'on peut causer et bien s'amuser.

Dominique's,

1455 rue Stanley.

La discothèque la plus chic du Centre-Ville. On y trouve des filles racées, de la meilleure société et l'endroit est bondé tous les soirs. A ne pas manquer.

Le Harlow

1285 De Maisonneuve.

Cette boîte de classe est la propriété de Rodrigue Gilbert, joueur étoile des Rangers de New York. C'est le rendez-vous de tous les sportifs de la Métropole.

La Casa Mexico,

1448 Peel.

Seule boîte de type mexicain à Montréal. Excellents musiciens.

John Bull's Pub,

1201 de Maisonneuve.

Un des nombreux pubs qui poussent un peu partout dans l'ouest de la ville.

Le Sabayon,

666 Sherbrooke ouest.

Excellent restaurant grec où on peut terminer la soirée en dansant le "bouzouki". A ne pas manquer.



Tiffany's,

2045 Crescent

Magnifique petite boîte très bien décorée. Atmosphère calme et sereine.

Oliver's,

1400 rue Crescent.

Discothèque où l'on "swinge" jusqu'aux petites heures.

Don Juan

2022 A rue Stanley.

Excellent pour le dragueur habile.

Cafés terrasses.

Deux immenses cafés terrasses forment une espèce de frontière, boul. de Maisonneuve.

Au coin de la rue Crescent, c'est **La Casa Pedro.**

Coin de La Montagne, **Chez Bourgetel.**

Ils sont tous deux également fréquentés. C'est l'endroit où l'on cause le plus à Montréal. On y rencontre les plus jolies filles.



Club de nuit, discothèques, etc

Hôtel Jacques Viger.

1254 Saint-Denis

Il y a trois établissements dans ce complexe. La Cave des Moines, un pub et un cabaret avec spectacle. Atmosphère typiquement canadienne-française.

La Porte St-Denis.

4596 St-Denis.

Cabaret typique du quartier. Spectacles mettant en vedette les artistes canadiens.

Le Caprice.

4585 St-Denis.

Spectacles parfois intéressants et originaux.

Le 321

321 Ste Catherine Est.

Danseuses à gogo, topless.

L'Abitibi.

251 est, Ste-Catherine.

Danse tous les soirs au son d'un excellent orchestre. Cet établissement est appelé à remplacer le célèbre café St-Jacques fermé depuis quelques semaines pour faire place à l'Université du Québec.

Le Saguenay.

984 St-Laurent

Spectacles de travestis.

Le Rialto.

1217 St-Laurent.

Spectacle de basse classe.

Le Lodéo

St Laurent et Lagauchetière.

Petit spectacle et bière à bon marché.

Le Casino Gaspésien.

316 Ste-Catherine ouest.

Spectacle style Western québécois avec les meilleurs artistes du genre. Le rendez-vous de tous les Gaspésiens qui habitent la Métropole. Bar typique du quartier.

Le Lion d'Or.

1680 Ontario Est.

Normalement de bons artistes tiennent l'affiche. Bar typique du quartier.

Le Café Provincial.

1165 St-Hubert.

A cet endroit il y a une immense salle de danse où les femmes se donnent rendez-vous l'après-midi. Au dessus, une discothèque huppée, le Lover's, où les Montréalaises de l'est vont s'amuser les fins de semaine.

Le Vieux Munich.

1170 St-Denis.

Une immense salle de spectacle qui est en même temps un immense restaurant. On y mange une nourriture robuste de type allemand que l'on arrose avec une choppe de bière. Pour faciliter la digestion, on peut danser dans les allées au son d'un orchestre bavarois. Un endroit à ne pas manquer. On s'y amuse ferme.

Le Rock Head's Paradise.

1252 St-Antoine.

Le temple du "SOUL" music à Montréal. En bas au Paradise Lounge l'excellent trio de jazz d'Yvan Symons. Le rendez-vous de tous les Noirs de Montréal. Un endroit d'un caractère, spécial et qui se remplit à craquer toutes les fins de semaine.

L'Hôtel Colonial.

764 rue Peel.

Danseuse à gogo et striptease.

Le Shack

1200 Ste-Catherine Ouest.

Une immense discothèque fréquentée également par les petites Noires et les petites Canadiennes. Musique de qualité, rythmes endiablés. A l'avant une excellente petite boîte où le striptease est à l'honneur. Du côté nord de la rue Ste-Catherine on peut voir l'ombre des artistes qui se trémoussent dans la vitrine.





Endroits spéciaux

Le Vieux-Montréal est une source de découvertes quasi-quotidienne et on peut y passer des jours et des jours sans se lasser.

Endroits à visiter.

Eglise Bonsecours.

La maison **Pierre Calvet**

Les boutiques de la rue St-Paul.

L'Eglise Notre-Dame et le Musée situé à l'arrière.





Place Desjardins

Le centre-ville est en train de se déplacer. Près de la rue Ste-St-Laurent, rue Ste-Catherine, juste en face de la Place des Arts, s'élève un immense chantier. C'est le complexe tout électrique du Mouvement Desjardins.

Square Victoria s'élève la Tour de la Bourse.

Vous pourrez visiter l'immense salle où se déroulent toutes les transactions boursières de l'Est du Canada. A visiter entre 10h du matin et 3 heures de l'après-midi alors que l'activité est fébrile. Ouverte du lundi au vendredi.



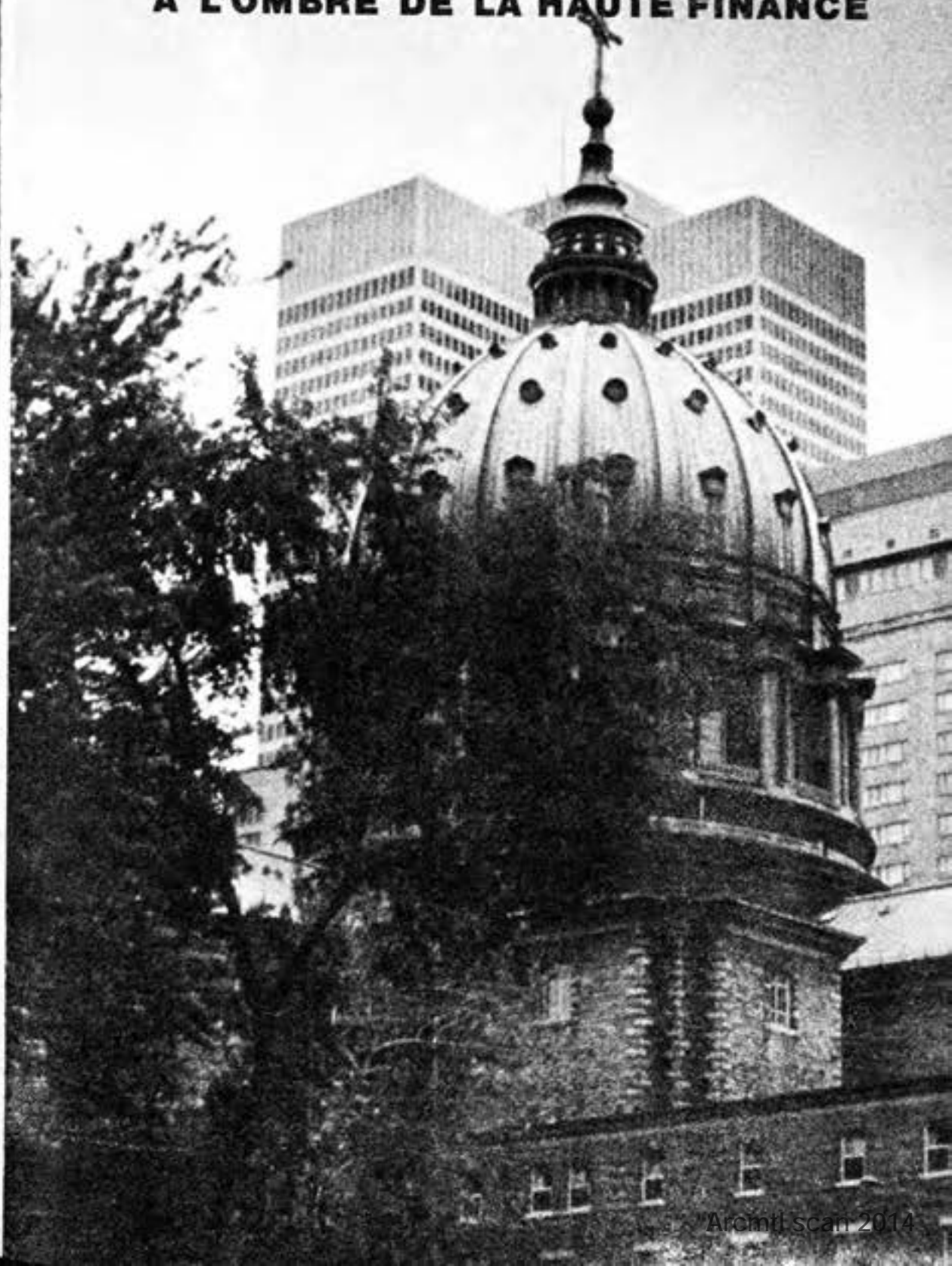


Chalet de la Montagne.

De la terrasse du Chalet de la Montagne on peut admirer une vue spectaculaire du Centre-ville. On peut y accéder de deux façons. En voiture par le Boul. Camillien Houde. Ou à pied par une série d'escaliers qui partent du coin de l'avenue des Pins et de la rue Peel.



LA CATHÉDRALE MARIE-REINE DES COEURS À L'OMBRE DE LA HAUTE FINANCE



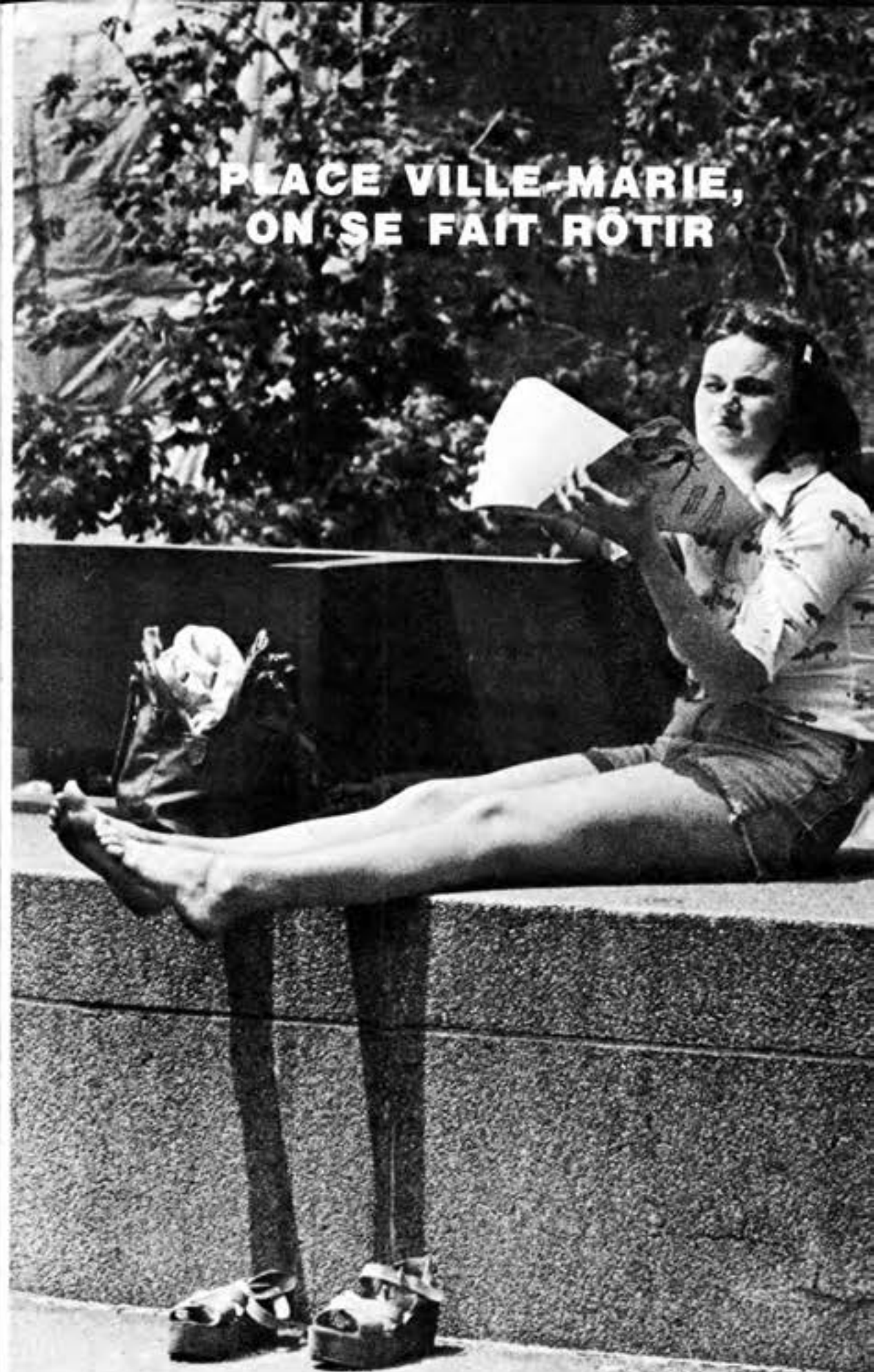


Ville Souterraine.

Dans le centre de Montréal il existe une ville parallèle, souterraine axée sur le métro. Il ne faut pas manquer de la visiter. On y trouve plusieurs galeries de boutiques, des restaurants, des bars, etc.

En fait, on pourrait vivre de longues semaines à Montréal sans même sortir une seule fois à l'extérieur. C'est là une conception unique au monde.

Le métro de Montréal est le plus beau du monde. Et il ne faut pas manquer de le visiter. Le Métro conduit directement au Forum, à la Place des Arts, aux gares Centrales et Windsor, au Terminus d'Autobus, dans la plupart des grands magasins du centre-ville et a permis la création de nombreuses galeries de boutiques.



**PLACE VILLE-MARIE,
ON SE FAIT RÔTIR**



Pour les véritables couche-tard, voici une liste d'endroits qui sont ouverts toute la nuit.

Discothèques

Le Tarot

St-Alexander of Mayor
(jusqu'à 6 heures, fin de semaine seulement)

L'Ostid'plass

3674 St-Denis,
(jusqu'à 6 heures tous les jours)

La Grande

77A Ste-Catherine Est
(jusqu'à 6 heures tous les jours)
clientèle masculine

Le Limelight

1254 Stanley,
(jusqu'à 6 heures tous les jours)
clientèle masculine

Le Liquid Smoke

Décarie et Plamondon.
(jusqu'à 6 heures tous les jours)
Dans ces discothèques on ne vend que du café, et des liqueurs douces mais elles sont normalement remplies à craquer tous les jours après trois heures du matin. Toute la faune nocturne de Montréal s'y ramasse.

Restaurants

Dunn's Délicatessen's,
892 Ste-Catherine ouest

Dankoff's

1446 Peel

Le Louvre

Papineau et Ste-Catherine.

Le Tic Tac

Angle Langelier et Sherbrooke dans l'extrême est de Montréal.

Pour ceux qui désirent des journaux, des revues ou des livres, seule la **Tabagie Laval** est ouverte toute la nuit. Angle St-Christophe et Ste-Catherine.

Bains turcs, saunas massages

Aquarius Sauna

1183 rue Crescent.
Ouvert 24 heures par jour. Sauna, massages. Pour hommes seulement

Sauna Neptune

456 ouest Lagauchetière
Ouvert 24 heures par jour. Piscine, gymnase, massage. Pour hommes seulement.



PROTECTION POLICIÈRE

Même si elle est la métropole du Canada, Montréal est probablement la ville la plus calme de l'Amérique du Nord. Contrairement aux grandes villes américaines on peut se promener partout, de jour ou de nuit, sans le moindre danger.

La surveillance policière est très bien structurée et elle est extrêmement efficace. Dans le centre-ville surtout, il est rare qu'il se passe plus de 3 minutes sans qu'on voit circuler une auto-patrouille.

Rue Crescent et dans le Vieux Montréal, une bonne vingtaine de policiers en uniforme sont en devoir toute la nuit... en plus de toutes les escouades spécialisées qui y délèguent un fort nombreux personnel.

Il y a cependant un revers à la médaille. Cette protection policière amène quelques inconvénients. Ainsi les agents de la force constabulaire interceptent de nombreux véhicules tous les soirs pour vérification d'identité. Au moindre doute, ils procèdent à une fouille complète.

Si vous circulez tard, la nuit, cela risque de vous arriver. Dans tel cas ne vous énervez pas. Le tout prendra quelques minutes et, si vous n'avez rien à vous reprocher, vous pourrez continuer votre chemin sans difficultés.

Si vous venez à Montréal en automobile méfiez-vous des stationnements interdits. D'après certaines statistiques, les policiers de Montréal sont parmi les champions canadiens quand il s'agit de distribuer des billets de stationnement. Vaut mieux utiliser les parcs de stationnement public qui pullulent dans tous les coins de la métropole.

Les policiers de la métropole font assez souvent des visites collectives dans les clubs de nuits et les discothèques. Il arrive même que quelques-uns de ces policiers dégainent leur arme de service, lors de ces raids.

Ne vous inquiétez pas, car peut-être à prime abord, ces policiers pourront paraître avoir l'air méchant mais normalement ils sont très gentils.



Ces visites collectives sont toutefois très embêtantes pour celui qui veut s'amuser car elles durent parfois plus d'une heure. Heureusement, elles se produisent avec de moins en moins de fréquence car elles donnent peu de résultats.

Lors de ces raids, une trentaine de policiers investissent la place, ordonnent qu'on arrête la musique et qu'on allume les lumières. Puis ils procèdent à la vérification de l'identité de toutes les personnes présentes.

Au sens strict de la loi, personne n'est obligé de s'identifier dans pareilles circonstances. Pour obliger un citoyen à s'identifier le policier doit avoir un motif raisonnable et probable de croire qu'il a commis un délit et il doit en sus lui faire part des soupçons qu'il a à son égard.

La seule exception à cette règle, c'est quand le citoyen est au volant d'un véhicule automobile. Dans tel cas il doit exhiber son permis de conduire et ses enregistrements sur demande.

LE PALAIS DE JUSTICE

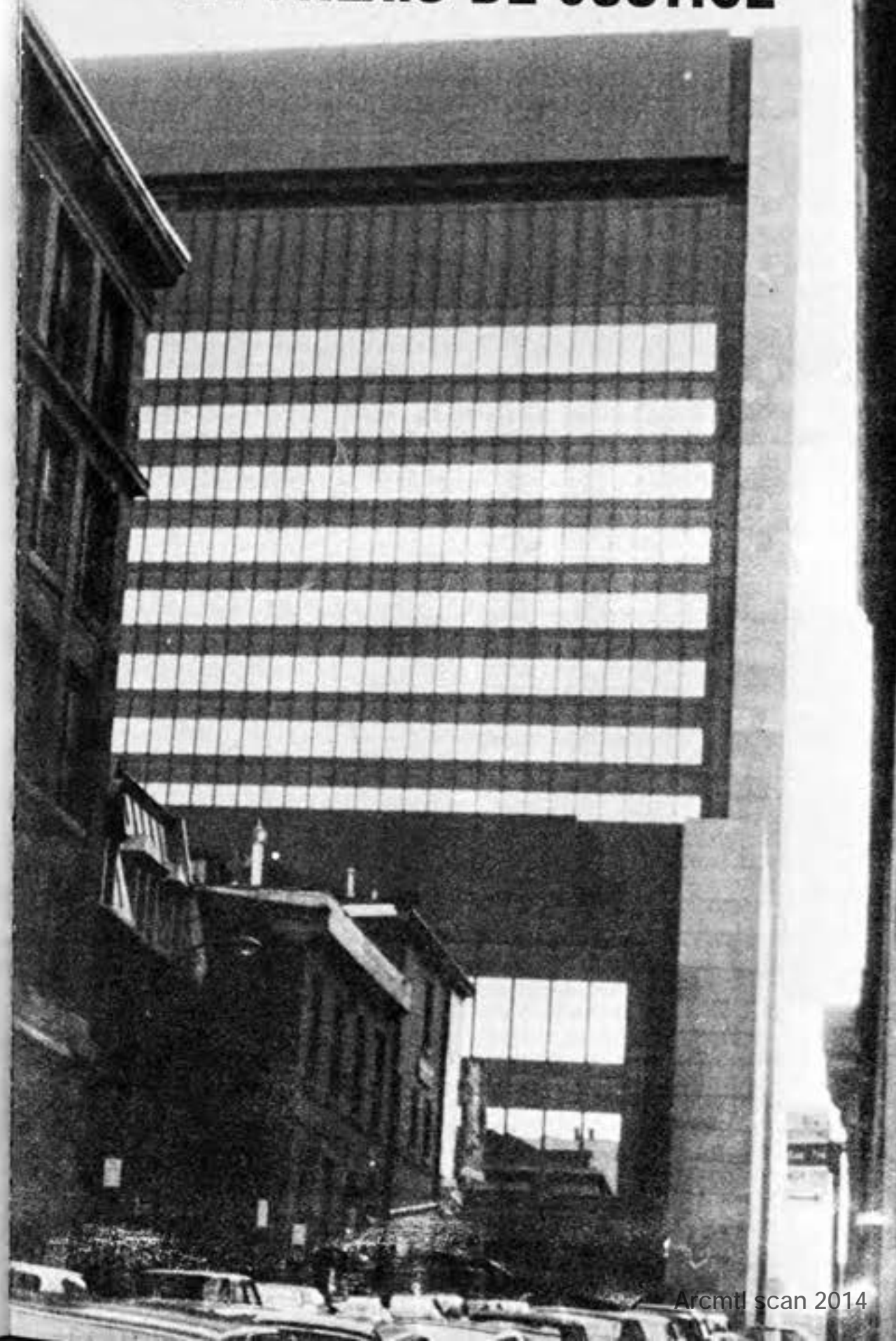
En pratique cependant, vaut mieux s'identifier lorsqu'un officier de police le demande car autrement il est presque certain que vous aboutirez au poste du voisinage ou la vérification pourra prendre quelques heures.

Si toutefois, il s'avérait que le policier n'ait aucun motif valable de vous conduire ainsi au poste de police pour vous forcer à vous identifier, il vous est loisible de prendre une action en dommages.

Règle générale, il n'est pas sain de se promener dans la ville, sans papier d'identité bien que rien dans la loi ne vous oblige à porter de telles pièces sur votre personne.

La meilleure preuve d'identité, puisque le législateur n'a jamais voulu émettre de cartes officielles, c'est encore le permis de conduire. Faute de permis de conduire la carte d'assurance sociale ou un certificat de baptême fait l'affaire.

Au Québec la fréquentation des clubs de nuits est interdite aux moins de 18 ans.



Bottin de dépannage

Si d'aventure, vous roulez trop longtemps en auto et que l'essence soit rendue à un niveau dangereux voici quelques stations-service qui sont ouvertes toute la nuit.

Adéodat Provost

1165 boul. Maisonneuve.

Station Esso

rue de La Montagne entre St-Antoine et Dorchester.

Station Esso

rue St-Hubert entre Dorchester et Ste-Catherine.

Station Esso

rue Jeanne-Mance entre Ste Catherine et Dorchester.

Station Fina

Lyall et Sherbrooke (extrême est)

Fina,

2350 Henri-Bourassa (nord)

Champlain,

Ontario et Delorimier.

Si vous restez en panne avec votre auto dans le centre-ville adressez-vous au **Garage Adéodat Provost, 527-1321. Service de touage.**

Quand on est en vacances, il nous arrive parfois des pépins. Et il arrive même que ces pépins nous conduisent directement devant les tribunaux.

Nous espérons fortement que vous n'aurez pas à vivre pareille aventure. Si, pour votre malheur, vous aboutissez en cellules à la suite d'une virée par trop exhubérante voici une liste des meilleurs criminalistes à Montréal. Cette liste n'est pas complète, loin de là et nous nous excusons auprès des avocats que nous aurions oubliés.

S'il s'agit d'une affaire mineure vous comparaitrez probablement en cour municipale.

Cette cour siège au quartier général de la police sis au 750 de la rue Bonsecours, à l'entrée du Vieux Montréal.

Si vous comparez pour une affaire de drogue ou un autre crime majeur, vous serez amené Place de la Justice, 10 rue Craig est, aux deux endroits la cour siège le samedi matin pour fin de comparution seulement.

Si vous habitez dans un endroit situé à plus de 50 milles de Montréal et que vous plaidez non coupable, la cour exigera un dépôt en argent pour vous permettre de reprendre votre liberté. Dans les autres cas, vous pourrez probablement reprendre votre liberté sous une simple signature, à moins que le procureur de la Couronne ne s'objecte à votre mise en liberté et demande une enquête. Dans ce cas vous en serez quitte pour un petit séjour de trois jours à la prison de la rue Parthenais.

Si vous n'avez pu retenir les services d'un avocat, ne vous inquiétez pas trop car un membre du Bureau d'Aide Juridique vous contactera avant votre comparution et il vous représentera devant la cour.

Aide juridique — 842-2233

Me Claude F. Archambeault — 845-9211

Me Robert Beaudet — 769-8527

Etude Légale Blais et Leithman — 875-4240

Me Jacques Bertrand — 526-0851

Me Jacques Bédard — 843-8926

Me Jean Guy Boillard — 288-4241

Me Gilles Beaupré — 871-3856

Me Louis Cliche — 526-6621

Me Marcel Danis — 526-6621

Etude Légale Duguay et Salois — 527-2101

Me Maurice S. Hébert — 288-2150

Me Léo-René Maranda — 842-6871

Me Serge Ménard — 288-4241

Me Norbert Losier — 844-2354

Me Michel Proulx — 866-7997

Etude Légale Roger et Pontbriand — 849-2451

Etude Légale Shadley et Melançon — 866-4043

Me Jean-Paul Ste-Marie — 931-6204

Etude Légale Frank Shoofey et Pierre Morneau — 527-9831

Me Nikita Tomesco — 844-8661

Etude Légale Yarosvsky et Fish — 878-3505.

Il arrive qu'en voyage on ait de sérieux malaises. A Montréal pas question de rejoindre un médecin hors des heures normales de travail. A moins d'avoir ici son médecin de famille.

Dans tels cas, vaut mieux s'adresser aux cliniques d'urgence des hôpitaux. Elles sont parfaitement équipées et les spécialistes qui y sont en fonction peuvent vous apporter les soins quel que soit votre état.

Centre-ville

Hôpital Notre-Dame

rue Sherbrooke est, angle Plessis

Hôpital St-Luc

1058 St-Denis, 861-7321

Royal Victoria Hospital,

687 avenue des Pins
842-1251

Montreal General Hospital

1650 Ave Cedar,
937-6011

Dans l'Est

Hôpital Maisonneuve,

5415 Boul. L'Assomption
254-8341

Nord

Hôpital Sacré-Coeur

5400 boul. Gouin,
333-2222.

Drogue-secours

935-2515





TERRE DES HOMMES

En 1967, Dieu... et le maire Jean Drapeau se donnèrent la main et créèrent de toutes pièces les îles de l'EXPO. L'entreprise connût un succès foudroyant!

EXPO 67 passera très certainement à l'histoire comme étant la plus réussie. Depuis, Son Honneur le maire de Montréal eut une autre idée de génie. Expo 67 s'est rapidement transformée en Terre des Hommes et les visiteurs continuent d'y affluer.

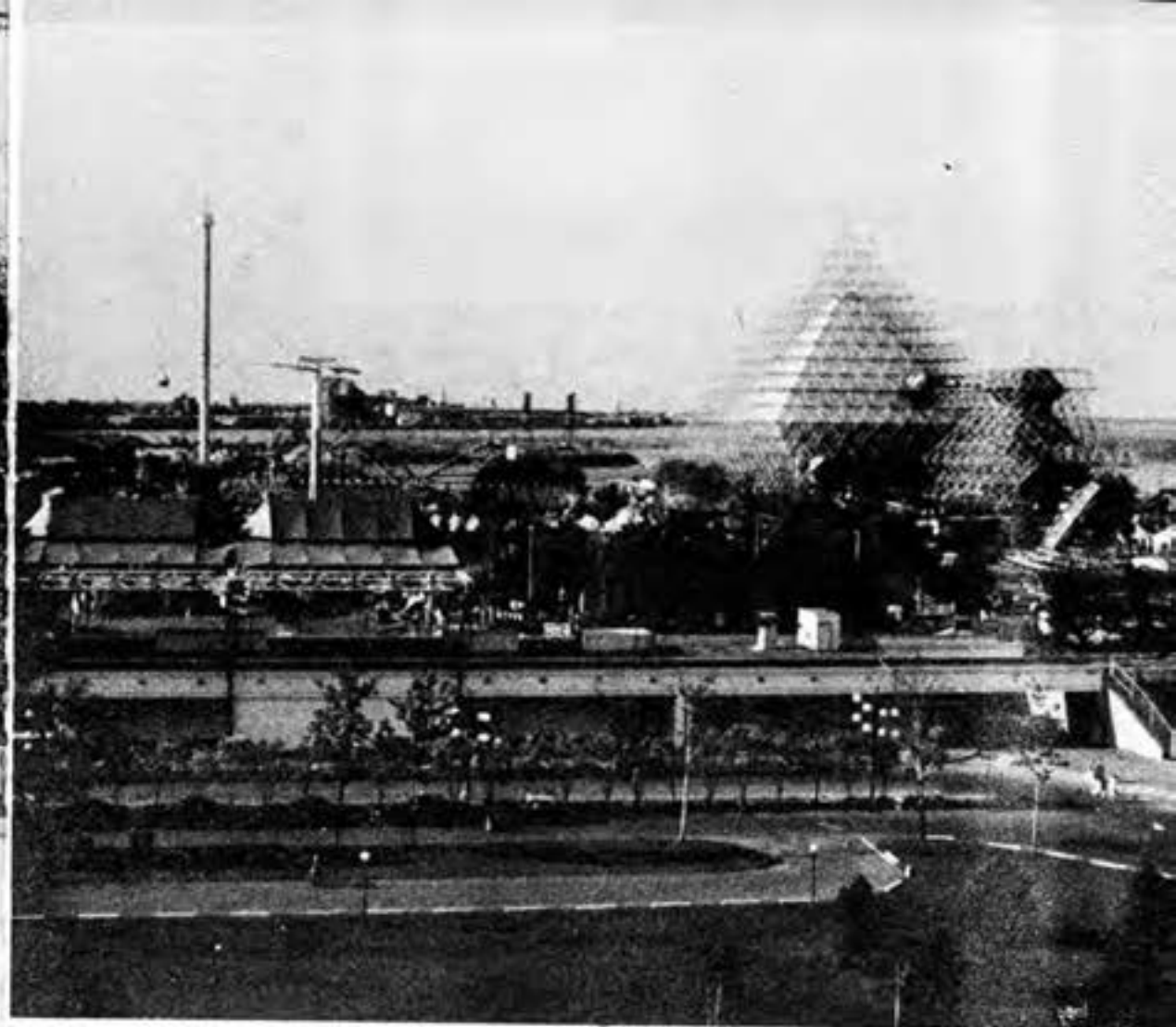
Les îles de l'Expo sont très certainement le principal actif touristique de la métropole. On y vient de tous les coins du globe pour admirer cette réussite due à la science de l'homme.

Tout a été dit sur Terre des Hommes.

Aussi nous n'aurons pas la prétention de nous y attarder!

Qu'il suffise de dire que c'est un endroit où il faut absolument aller folâtrer.

D'ailleurs plusieurs guides touristiques vantant les merveilles de ce petit paradis situé au beau milieu du St-Laurent sont à la disposition des visiteurs.



LA RONDE

La Ronde est véritablement le Parc d'Amusement de tous les citoyens qui habitent dans la région montréalaise. C'est à la fois un petit Coney Island et un oasis de fraîcheur qui rappelle le Tivoli de Copenhague.

On peut y trouver des établissements spécialisés qui vont du Saloon de style Western à la boîte québécoise authentique.

On peut y découvrir de merveilleux petits restaurants tout comme dans l'île Ste-Hélène ou loge le côté sérieux de Terre des Hommes.

Puis il y a le gyrotron, la grande roue mécanique et des jeux pour amuser les jeunes sans parler du funiculaire de la grande tour qui, tous deux, vous permettent de voir de haut cet endroit de réjouissance.

En fin de semaine la Ronde est grouillante d'activité.

LE FESTIN DU GOUVERNEUR

Il existe à Montréal, plus précisément au Vieux Fort Ste-Hélène, situé sur l'île du même nom un restaurant typique qui vous ramène trois cents ans en arrière.

Tous les soirs, à 6 heures 30 et 9 heures 30, le gouverneur y donne un festin authentiquement québécois. C'est là une aventure dans l'histoire qu'il ne faut pas manquer.

Aux Festins du Gouverneur, tout se déroule en grand apparât mais dans une surprenante atmosphère de gaieté.

C'est un vieux cornemusier rappelant une lointaine Bretagne qui accueille les visiteurs. A l'entrée on leur offre un verre de caribou et le gouverneur fait sa proclamation.

Dans la grande salle, le Capitaine règne en maître et dirige ses serveuses avec une main de fer dans un gant de velours.

On vous sert tour à tour une excellente crème de légumes, une tourtière maison, des poussins au sirop d'érable qui fondent dans la bouche ainsi que de bonnes rasades de vin rouge.

Au dessert, avec la tarte au sucre, on vous verse un excellent thé tandis qu'un bon verre de sapinette sert de digestif.

Tout le long du dîner les serveuses entonnent des chansons à boire.

On s'en tire normalement pour \$15 par personne. Ce qui est très peu pour une soirée qui restera inoubliable.

Il faut cependant absolument réserver, en composant 866-1267 car le Festin du Gouverneur est très couru.



**AU REVOIR . . . ET
À L'AN PROCHAIN**

Typographie
Imprimerie Dumont
Ville LaSalle

Impression aux
ateliers de
Payette et Simms
St-Lambert

Le 18 juin 1974

Au Rockhead's on danse le gogo

Une stripteaseuse aguiche des clients.



Yvan
Symons,
guitariste
de jazz



Trois
"grandes"



Arxmtl scan 2014